La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 JUIN 1951 | No 30

3,500 personnes font les visites du jubilé à Maillardville

Cérémonie grandiose et procession dans la ville

Une foule comme on n'en a jamais vu à Maillardville a suivi pieusement la procession de la Fête-Dieu, remise au dimanche, à cause du Congrès Eucharistique diocésain.

Au début de l'après-midi, 1500 paroissiens de la paroisse Notre-Dame de Fatima se rendirent en procession à la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, pour y accomplir les visites du Jubilé.

La croix des pèlerins du Jubilé était portée entête par le président des marguilliers, M. Léonce Bouillé. Le long du parcours, on récita le rosaire, chantant après chaque dizaine, les mystères. Les collines de Maillardville se renvoyaient les joyeux échos de l'Ave Maria.

A la porte de l'église Notre-Dame de Lourdes, M. l'abbé Joseph Fouquette, accompagné de ses marguilliers, reçut le pieux cortège qu'il introduisit dans la vieille église-mère de Maillardville. Après les prières du Jubilé, le Saint-Sacrement fut exposé et le long cortège de la Fête-Dieu se mit en branle, défilant dans un autre quartier de la ville canadienne. Porté successivement par M. l'abbé Fouquette et le R. P. O.-A. Meunier, o.m.i., curé de N.D. de Fatima, le Saint-Sacrement était escorté par la garde d'honneur des Chevaliers de Colomb et une rouge escorte d'enfants de choeurs des deux paroisses dont 12 portaient des flambeaux.

MM. les abbés Sigmond et Turgeon officiaient comme diacre et sous-diacre, tandis que le R. P. Tétreault, o.m.i., remplissait les fonctions de maître des cérémonies. La chorale de Notre-Dame de Lourdes exécuta avec dignité et piété les plus beaux hymnes liturgiques de circonstances.

Deux magnifiques reposoirs dressés sur le portique de la demeure de M. Perron et de M. Méranger virent une foule de 3,500 adorateurs s'agenouiller pour rendre hommage à Jésus-Hostie.

De retour à l'église, les paroissiens de N.-D. de Fatima continuèrent les dévotions du Jubilé qu'ils terminèrent avec les paroissiens de Lourdes, en entonnant le cantique "Beau ciel, éternelle patrie."

Au cours de l'impressionnante cérémonie liturgique, les prédicateurs engagèrent la nombreuse assistance à supplier le Ciel d'inspirer à tous les intéressés le règlement dans la justice et la charité de l'épineuse question scolaire dont souffrent les Catholiques de toute la Colombie et de Maillardville en particulier.

Au dire des plus anciens pionniers, jamais pareille manifestation religieuse ne s'est vue dans Maillardville. Ce fut un triomphe religieux qui fit, paraît-il, grande impression sur la population non-catholique. Les citoyens de Maillardville venaient d'apprendre que le ministre de l'Education, M. Straith avait enfin répondu qu'il ne rencontrerait pas le conseil municipal pour discuter le problème scolaire.

Nouvelles brèves

New-York. — Selon l'annuaire catholique des Etats-Unis pour 1951, le nombre des catholiques de rite romain aux Etats-Unis, y compris l'Alaska et les îles Hawaii, est de 28,634,378, chiffre représentant un accroissement de 868,737 personnes sur celui de l'année dernière.

Téhéran. — Le président Truman est intervenu personnellement dans le conflit du pétrole de l'Iran. Il a adressé une lettre au premier ministre Mohammed Mossadegh, le priant d'instituer des négociations avec la Grande-Bretagne. Il a écrit à Londres dans le même sens.

Washington. — La Grande-Bretagne a fait grand état de sa décision de restreindre ses envois de produits de première nécessité à la Chine communiste, mais elle vend secrètement du caoutchouc à la Russie. Ce caoutchouc se vend partout à l'état brut et peut, par la suite, servir à des fins militaires. Le secrétariat d'Etat américain est très ennuyé par cet état de choses, mais n'a pas encore formulé de protestation.

Paris. — Un nombre-record de 4,300 candidats se disputeront les 627 sièges de l'Assemblée Nationale française, d'après un estimé officiel du ministère de l'Intérieur. L'élection générale aura lieu le 17 juin. Le nombre de candidats cette année dépasse de beaucoup le record de 1945, alors qu'il y avait 2,912 candidats et 119 partis.

Berlin. — La Russie dépêcherait 60,000 autres soldats en Allemagne orientale pour renforcer ses garnisons d'occupation. Cela porterait à près de 400,000 hommes les effectifs soviétiques en Allemagne de l'est. Dans l'ouest de l'Allemagne, il y a 250,000 soldats alliés, dont 110,000 Américains. Les nouveaux renforts russes comprendraient une division blindée.

Londres. — La Russie aurait déménagé ses principales installations pétrolifères à l'intérieur du pays, à 1,000 milles des importants champs pétrolifères de Bakou. Ceux-ci sont à portée des bambardiers alliés des bases de l'Europe et du Levant, tandis que seuls les meilleurs avions de l'ouest pourraient atteindre les nouvelles installations du bassin de l'Oural et de la Volga, à 800 milles à l'est de Moscou.

Ottawa. — Il est rumeur que M. Stuart Garson, ministre de la Justice, abandonnerait la politique pour devenir juge. De même le ministre des Affaires extérieures, M. Lester Pearson serait remplacé à la direction de notre politique étrangère par M. Brooke Claxton et la Défense nationale serait confiée à M. Paul Martin, ministre de la Santé et du Bien-Etre.

Bénédiction d'école à Chauvin

Une belle cérémonie

Le dimanche 3 juin dernier, la paroisse de Chauvin était le théâtre d'une belle cérémonie: c'était la bénédiction de la nouvelle école séparée, qui coincidait avec la visite pastorale de Mgr l'Archevêque.

Le matin, à 9 heures, il y eut messe basse dite par Son Exc. Mgr. J.-H. MacDonald. Toute la paroisse s'approchait de la table sainte; et l'on voyait aussi plusieurs anciens. A 10 h., messe solennelle par M. l'abbé H. Delisle, curé, qui souhaita la bienvenue à tous. Cette messe fut suivie de la cérémonie de confirmation.

La bénédiction de l'école était réservée pour l'après-midi. A trois heures, la foule envahissait de nouveau l'église. Après le chant de "Veni Creator", le R. P. F. Thibault, o.m.i., du Collège St-Jean, prononçait le sermon de circonstance, traitant du grave problème de l'éducation.

Puis, tous se rendirent à l'école en procession, mêlant le chant et la prière. Son Exc. Mgr l'Archevêque fit alors la bénédiction du nouvel édifice de deux classes. Puis, à l'issue de la cérémonie, il tint à féliciter la population de Chauvin des sacrifices qu'elle avait faits pour bâtir cette école moderne, l'une des plus belles de la province. Adressèrent aussi la parole, M. Swan, du Département d'Education, qui parla en français seulement, et M. Simonson, inspecteur de la division de Wainwright. M. Délémont offrit les remerciements à Monseigneur, à M. le Curé, aux RR. SS. Ste-Croix et à tous les visiteurs.

Les dames servirent ensuite le thé. Et le soir, une belle séance était donnée par les enfants. On doit féliciter la population de Chauvin du succès qu'elle a remporté.

Club de la radio

Liste des membres enrôlés au cours de la semaine dernière.

M. Joseph Doucette, Girouxville
R. P. Albert Bouchard, Peace River
Mme Jacques de Moissac, St-Paul
M. Mendoza Laing, St-Vincent
M. Laurier Picard, 9932-104 rue Edmonton
M. Paul Parent, 10036-116e rue Edmonton
Frère François, Edmonton
Mme Léa Gibeau, Cluny
Mme Albert Lavigne, RR. 2 Leduc
M. Paul Goutier, Kokree
M. J.-A. Daigneault, Athabasca

La plus cordiale bienvenue à tous ces nouveaux membres! Nous invitons ceux qui ne l'ont pas encore déjà fait à envoyer leur cotisation au Club de la Radio, Poste CHFA, 109ème rue, Edmonton.

L'affaire de Maillardville prend de l'ampleur

Deux nouveaux architectes

Anciens de l'Alberta

Nous apprenons avec plaisir que deux de nos jeunes compatriotes viennent de passer avec succès leurs examens d'architectes et s'établissent à Edmonton pour y pratiquer leur profession. Ce sont MM. Gérard Paul Diamond et Emilien Dupuis.

M. Diamond, originaire de Pincher Creek, a fait ses études classiques au Collège St-Jean, sa philosophie chez les PP. Jésuites et son cours d'architecture à l'Université McGill. En 1934, il remportait le prix provincial de l'A.C. F.A. et en 1937, il se classait premier dans un concours intercollégial à Laval. Il est présentement associé avec l'architecte N. McKernan et se spécialise dans la construction d'églises, écoles et institutions religieuses. En 1943, il épousait Mlle L. St-Denis, d'Ottawa, et deux enfants sont nés de ce mariage.

M. Emilien Dupuis est né à Morinville, où il a fait ses études primaires et supérieures. Il passa cinq ans dans l'aviation canadienne et fut instructeur en tir aérien. Après une année de sciences à l'Université de l'Alberta, il suivit les cours d'architecture durant cinq ans à McGill. Il est présentement employé à la maison Dewar, Stevenson et Stanley, d'Edmonton.

Nous souhaitons à nos deux jeunes compatriotes plein succès dans leur carrière.





M. G.-P. Diamond (à gauche) et M. E. Dupuis (à droite) viennent d'obtenir leur diplôme d'architecte et s'établissent à Edmonton. (Voir détails dans une autre colonne).

M. Gérard Bourbeau ira au Congo

Ancien de Fort Kent

New Haven. — M. Gérard.-A. Bourbeau, de la division des sols de la station expérimentale agricole du Connecticut, vient d'obtenir un congé d'un an dans le but de participer à une expédition au Congo belge pour le compte de l'administration de la coopération économique. L'expédition partira vers le 10 juin.

La mission a été organisée par le secrétariat de l'agriculture des Etats-Unis et comprendra 10 savants agricoles américains qui étudieront les ressources naturelles du Congo et tenteront de déterminer quelles récoltes y pousseraient avec succès.

M. Bourbeau fera une étude préliminaire des divers sols tropicaux de la région Ruanda-Urundi et fera des prélèvements du sol en vue de poursuivre des études minéralogiques, physiques et chimiques plus approfondies.

Il devra en plus entraîner un groupe de jeunes savants belges sur les moyens à prendre pour classer et cartographier les sols de la région.

M. Bourbeau est originaire de Fort Kent et un ancien d'Edmonton. Il est diplômé de McGill, Laval et du Wisconsin.

Permis de radio accordés

Le Canada français aura trois nouveaux postes de radio dans deux provinces. Des autorisations définitives pour la construction de postes émetteurs à Timmins, Ontario; à Saskatoon, et à Gravelbourg, en Saskatchewan, viennent d'être accordés par le Gouvernement fédéral. Radio-Canada avait recommandé, dès le mois de janvier, l'émission des permis suivants: a) à M. Conrad Lavigne, de Timmins, pour 1,000 watts; b) à Radio-Prairies-Nord, de Saskatoon, pour 1,000 watts; c) à Radio-Gravelbourg Limitée, de Gravelbourg, pour 250 watts.

La Commission royale d'enquête Massey donne son rapport

Recommandations sur notre vie culturelle

Par la British United Press

La Commission d'enquête Massey sur les lettres, les arts et les sciences au Canada a été publié récemment. Ce rapport peut avoir une telle répercussion sur l'avenir des lettres, des sciences et des arts au pays qu'il semble prendre la vedette dans les nouvelles de la capitale canadienne.

La Commission a poursuivi une longue et minutieuse enquête sur la vie culturelle au Canada et elle a soumis au parlement de très importantes recommendations dont voici les principales:

Radio et télévision: La Commission recommende que la Société Radio Canada garde le contrôle de la radio et poursuive ses opérations en concurrence avec les postes privés. La Commission recommende un nouveau réseau français et l'amélioration des émissions du réseau français. La Commission a la hausse des permis pour les postes récepteurs et elle demande de modifier les programmes de manière à réduire les parties commerciales. La Commission rcommande enfin de surveiller attentivement la télévision afin d'éviter qu'elle devienne trop commercialisée.

Cinéma: La Commission demande au gouvernement d'accorder plus de subsides à l'office national du film et d'encourager le cinéma commercial canadien afin de faire concurrence aux "versions d'Hollywood".

Education: Les commissaires voudraient que le gouvernement fédéral vienne en aide directement aux universités canadiennes, d'après la population des provinces et le nombre des étudiants. D'après le rapport, le gouvernement fédéral devrait entreprendre un programme de bourses de manière à venir en aide à 10,000 étudiants par année. Les commissaires recommandent également d'apporter plus d'importance à l'étude des humanités, dans toutes les écoles canadiennes.

Développement culturel La Commission demande la création d'un conseil permanent pour encourager les arts, les lettres et les humanités ainsi que les sciences sociales et pour conseiller le gouvernement et développer l'étude des beaux arts et des arts libéraux en coopération avec l'UNESCO.

Arts: D'après le rapport Massey, la Gallerie Nationale des Arts devrait être développée et l'on devrait encourager les musiciens, les peintres, les sculpteurs et les écrivains canadiens.

Musées: La Commission recommande la création d'un système de musées nationaux, y compris des musées zoologiques et botanniques à Ottawa, un musée d'histoire du Canada et un musée d'histoire.

Bibliothèques: Le rapport demande la création d'une bibliothèque nationale et la réorganization de la bibliothèque du parlement.

Archives publiques: La Commission voudrait le développement des archives du Canada, la révision des méthodes actuelles de tenir les archives.

Monuments historiques: La Commission recommende de prendre un grand soin des monuments historiques et de restaurer les vieux forts et les édifices anciens.

Recherches: Le rapport recommande de reviser les programmes de recherches afin de les améliorer.

Information: La Commission recommende afin de développer les services d'information à l'étranger au moyen de la Société Radio Canada, de l'office national du film et du ministère des affaires extérieures.

Ambassadeur anglais au Vatican

Londres. — M. Walter St. Clair Howland Roberts vient de succéder à sir J. Victor Perowne, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne auprès du Vatican. Au cours des deux dernières années, M. Roberts était ministre à Bucarest. Il avait auparavant occupé des postes diplomatiques à Oslo, Varsovie, Santiago, La Haye et Téhéran.

Mgr C.-J.-B. Bourdel est décédé

A l'âge de 89 ans

Prud'homme, Sask. — Mgr C.-J.-B. Bourdel, l'un des prêtres les mieux connus de l'Ouest, et l'un des plus âgés, est décédé à l'hôpital de Cudworth, Sask., le mardi 22 mai, à l'âge de 89 ans, après une courte maladie.

Les funérailles eurent lieu le samedi 26 mai, dans l'église de Prud'homme, sous la présidence de S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon. La messe fut chantée par S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de Saint-Paul, Alta, ancien curé de Prud'homme et enfant de la paroisse. Un grand nombre de prêtres et de laïcs vinrent rendre un dernier hommage au vénéré prêtre qui fonda la paroisse et s'y dépensa pendant de nombreuses années.

Né en France, Mgr Bourdel vint dans l'Ouest canadien en 1904 et fut envoyé dans le district qui constitue maintenant la paroisse de Prud'homme. Il construisit une église, et en 1905, fit venir les Soeurs de la Providence de St-Brieux. Il fut curé de Prud'homme jusqu'en 1924, à laquelle date il se retira. Nommé prélat domestique en 1924, il remplit les fonctions de vicaire-général du diocèse de Saskatoon de 1934 à 1944. En 1946 il célébra le soixantième anniversaire de son ordination.

Révélation renversante à Washington

Washington. — L'assertion du général Hoyt-S. Vandenberg voulant que l'avion de combat russe MIG-15 était muni d'un moteur à réaction supérieur à n'importe quel appareil américain a consterné les officiers de l'aviation américaine.

Vandenberg a fait cette révélation au cours de son témoignage devant le comité du sénat qui enquête sur la destitution du général Douglas MacArthur.

Un recul communiste prévu en France

Paris. — Les représentants du ministère de l'Intérieur ont calculé que les communistes français perdront environ 25 pour cent de leurs 186 sièges lors de l'élection, le 17 juin, des 827 membres de l'Assemblée Nationale.

Les experts ont basé leurs calculs sur les clauses de la nouvelle loi électorale qui permet aux partis modérés de s'unir contre les communistes et les supporteurs du général Charles De Gaulle.

Les derniers estimés du ministère de l'Intérieur montrent qu'il y aura de 2,200 à 2,300 candidats, représentant au moin 100 partis différents, à 544 des 627 sièges. Les autres sièges sont occupés par les représentants des colonies.

Dans tous les milieux, la sympathie se manifeste en faveur des persécutés

La Colombie se fait une réputation peu enviable

par André Mercure, o.m.i.,
Visiteur des écoles de l'Alberta

De retour d'un séjour d'un mois en Colombie canadienne, le R. P. André Mercure, o.m.i., Visiteur des écoles bilingues de l'Alberta, nous a communiqué ses impressions en marge de l'affaire de Maillardville. On lira ces lignes avec grand intérêt. Nous laissons la parole à notre correspondant.

Alors que partout au Canada et dans toutes les Nations Unies, on s'attaque au Communisme en préparant des bombes, des armements de toutes sortes, et surtout en sacrifiant des jeunes sur les champs de batailles, chez nous dans les provinces de l'Ouest, et plus précisément en Colombie, l'Etat prépare, par une éducation sans-Dieu, (si éducation il y a), des proies au communisme.

En effet, ce n'est pas avec des bombes qu'on tuera le communisme parce que le communisme, c'est une idée. Et une idée ne disparait pas avec une bombe!

40 ans de réclamations

Conscients de leurs devoirs d'éducateurs chrétiens, les parents catholiques de la Colombie ont fait des réclamations légales durant 40 ans. Ils voulaient donner à leurs enfants la vraie éducation, puisque l'éducation sans-Dieu n'est pas de l'éducation. Dieu doit être le centre de l'éducation: Lui seul donne le but et les moyens de vivre.

Ainsi le 2 avril 1951, deux écoles catholiques de Maillardville, B.C., fermaient leurs portes pour protester contre le système de taxation scolaire de leur province, c'est-à-dire contre un gouvernement qui ne supporte financièrement que les écoles publiques. Et bien entendu, dans ces écoles il n'y a aucune instruction religieuse. "Si les parents catholiques veulent des écoles catholiques, disait récemment M. W. T. Straith, ministre de l'Education en Colombie, qu'ils s'en construisent et qu'ils les financent."

Un demi-siècle du fardeau d'une double taxe, c'est assez", se sont écrié les catholiques de Maillardville. "Nos ouvriers catholiques et leurs familles ne peuvent plus payer la taxe aux deux écoles", déclarait Son Excellence Mgr Duke, archevêque de Vancouver, au congrès eucharistique diocésain annuel le 27 mai dernier.

Il continuait: "Nos catholiques ont été patients et généreux jusqu'à présent. . . Taxer doublement l'ouvrier et sa petite famille surtout aujourd'hui alors que le coût de la vie est très élevé et qu'il faut lutter pour survivre. . . c'est manifestement injuste."

Sur un front uni

Groupés autour de leurs archevêque et évêques et de leur clergé, les catholiques de la Colombie se préparent à mener une longue lutte. Ils sont prêts à tous les sacrifices de temps et d'argent pour remporter la victoire. Depuis le 2 avril, le comité actif de Maillardville envoie plus de 1,200 lettres par jour à travers tout le Canada, pour instruire et former l'opinion. Songeons à ce surcroit de travail qu'occasionne aussi la préparation de réunions publiques et de causeries radiophoniques pour ces hommes qui doivent gagner le pain de leur foyer.

Durant mon séjour en Colombie, il m'a été donné d'assister à une de ces réunions des parents catholiques dans la belle école supérieure Notre-Dame de Lourdes à Maillardville, grâce à M. Albert Lefebvre, président de la Fédération française de la Colombie.

Un comité de catholiques des deux langues nous exposa la situation alarmante, les droits de Dieu et des parents, fit appel à tous surtout aux timides pour présenter un front uni dans la nouvelle voie de réclamations où l'on venait de s'engager.

Il fallait voir l'enthousiasme de la foule surtout lorsque M. Braconnier demandait: **"Etes-vous contents de vos délégués? Sommes-nous bien vos représentants? Etes-vous contents de nos actes? Promettez-vous de retirer de temps en temps des écoles publiques vos enfants pour les envoyer aux écoles catholiques pour l'instruction religieuse?"** Chaque fois, la foule répondait avec en-

(Suite à la page 8)

M. Paul Guy, bien connu dans le monde radiophonique d'Edmonton, vient d'entrer au service du poste CHFA.

1,200 élèves ont pris part au Festival français de St-Paul

Tous les coins de la région représentés

Le troisième ralliement des écoliers canadiens-français des région Saint-Paul-Bonnyville s'est effectué à la date traditionnelle du 24 mai. Douze cents élèves y ont pris part sous les regards bienveillants de quelques parents, des professeurs, des membres du clergé diocésain, de M. l'abbé Fernand Biron, professeur de chant au Grand Séminaire de Québec, notre distingué adjudicateur.

Mgr S. Loranger, grand Vicaire du diocèse, donne à l'assemblée la raison de l'absence de Son Exc. Mgr Baudoux que la mort de Mgr Bourdel réclame à Prud'homme, Sask. Puis dans une allocution vibrante de patriotisme, Mgr le Grand Vicaire fait le souhait que notre gouvernement fédéral choisisse pour drapeau national l'étendard dont la cathédrale s'est parée pour la célébration d'aujourd'hui.

Ce fut la messe d'ouverture. Puis l'arrivée du train spécial qui amène plus de 680 écoliers participants que la fanfare locale et les élèves de Saint-Paul et du voisinage escortent de la station au lieu de l'assemblée. Le défilé montrait de la dignité et de la fierté sous les couleurs respectées. Cette masse de jeunes entre dans un ordre parfait dans le lieu de réunion. La séance de l'avant-midi est très courte, celle de l'après-midi plus longue et très compacte.

Celui "qui a tenu jusqu'au bout" est là devant ces jeunes Canadiens qui viennent chanter la patrie que lui, Dollard, a su leur garder. C'est dans la langue des fondateurs et des défenseurs que cette marmaille module, chante ou récite. Dans leur mimique, reconnaissez-vous la gaieté des ancêtres, dans ce rythme, cette mélodie n'entendez-vous pas l'âme poétique des aieux?

Les choeurs qui parlent ou qui chantent ont cette chaleur d'expression qui affirme la survivance d'une race ancienne et à la fois toute neuve qui grandit dans les prairies.

C'est dans le ton de cette survie que M. le Juge nous dit du haut de sa tri-

(Suite à la page 8)

Mgr Mindszenty en danger de mort

Halifax. — Un réfugié hongrois a dit que le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, emprisonné il y a deux ans par les communistes, souffre d'une grave maladie de gorge et peut mourir d'un moment à l'autre. Le réfugié, qui est entré au Canada sous un nom d'emprunt parce qu'il redoute que des représailles soient exercées contre la famille si les communistes savent qu'il est dans ce pays, n'a pas donné la source de son information. Il a ajouté que les catholiques hongrois savent que le cardinal peut mourir à tout moment. Cependant, les autorités communistes font tout ce en leur pouvoir pour lui garder la vie, parce qu'elles ne veulent pas qu'il devienne un martyr.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Redacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 6 JUIN 1951

Le voyage des jeunes à Québec

Au cours des dernières semaines, la Survivance a souligné à plusieurs reprises le voyage que la Fédération des jeunes catholiques de langue française est à organiser. Ceux qui ont lu ces articles avec quelque attention auront sûrement été frappés des nombreux avantages réservés à ceux qui auront le bonheur de prendre part à cette randonnée à travers le pays.

Qu'on s'imagine que les voyageurs vont parcourir (aller-retour) une distance de quelque 5,000 à 6,000 milles et que le transport proprement dit ne coûtera que cinquante dollars. Quant aux autres dépenses, elles seront réduites au minimum, puisque toute l'organisation, repas, coucher, etc., sera en commun. Une sorte de pique-nique, d'aventure au grand air, à travers tout le Canada.

Les organisateurs ont eu la bonne idée de tracer un itinéraire différent pour l'aller et pour le retour. Les voyageurs se rendront à Québec par la route canadienne, pour revenir à travers les Etats-Unis. Ils auront donc l'immense avantage de voir plusieurs provinces de leur pays. Tout en faisant un beau voyage, nos jeunes auront, sans s'en rendre compte, l'occasion d'acquérir de multiples notions de géographie, d'histoire et autres. Qui n'aimerait voir des endroits comme St-Boniface, les chutes Niagara, les grandes cités industrielles de l'est, Montréal, Toronto, Chicago, des endroits intéressants comme les usines Ford, le fameux Boys' Town d'Omaha, Yellowstone et "Glacier Park"?

Au plaisir touristique s'ajoutera le point de vue sérieux. Durant quatre jours, les jeunes seront reçus par une organisation soeur de l'est et profiteront de cours spécialisés sur la "Responsabilité des chefs". Ces cours leur seront donnés dans un endroit agréable de la vieille province de Québec et par des spécialistes en la matière; ils devraient leur apporter un profit appréciable pour leurs activités futures.

Enfin, ceux qui auront eu la bonne idée de faire ce voyage auront amplement le temps de prendre contact avec le vieux Québec, dont ils entendent parler depuis si longtemps et qu'ils n'ont probablement, pour la plupart, jamais vu de leurs yeux: lieux historiques, pélerinages, monuments religieux de toutes sortes, maisons d'éducation, universités françaises, endroits pittoresques, Ile d'Orléans, jardins zoologiques, champs de bataille, Parc Montmorency, musées, citadelle, vieux quartiers de Québec, etc. Et par dessus tout ils auront l'occasion d'entrer en relations avec leurs compatriotes de la vieille province et de jouir de leur accueil cordial. Ils pourront alors s'apercevoir que Québec n'est pas la province arriérée que certains se plaisent à décrier. Ils verront l'élément français en plein essor et dépassant, sur bien des points, le reste du pays. Ils s'apercevront qu'il existe au Canada autre chose que des anglo-protestants et des émigrés. Ce voyage à Québec sera sûrement pour plusieurs une véritable révélation. Et que dire du plaisir que plusieurs auront à faire connaissance avec des oncles et tantes, des cousins et cousines qu'ils n'ont jamais vus.

On doit féliciter les dirigeants de la Fédération française d'Edmonton d'avoir lancé cette organisation et nous leur souhaitons le plus entier succès. Une vingtaine de voyageurs ont déjà donné leur nom. Il y a encore de la place pour quelques uns et il faudrait que tous les sièges de l'autobus soient occupés, afin d'éviter un déficit possible. On comprendra que le prix étant fixé si bas, il ne devrait y avoir aucune place vacante. Avis donc aux intéressés. Le départ se fera le 1er juillet; on a donc pas de temps à perdre. Un aumônier, M. l'abbé A. Langevin, et des laïcs responsables seront en charge de l'organisation.

Pour tout autre renseignement, on est prié de s'adresser au Centre Fatima, à Morinville. De nouveau nous engageons fortement les jeunes qui le peuvent à ne pas manquer cette chance unique de faire un voyage agréable et instructif à la fois. C'est de l'argent bien placé.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Ne vendez pas vos terres

TERRE DE CHEZ NOUS. — D'après une étude publiée dans un bulletin mensuel du département de l'Agriculture des Etats-Unis "The Agricultural Situation", le nombre des fermes vendues ou en vente a fortement diminué depuis quelques années en ce pays. En revanche, la demande est très considérable. On note que les deux tiers des fermes vendues sont achetées par des cultivateurs. Aux pires moments de la crise, c'était l'inverse: les cultivateurs vendaient à des institutions de finance ou à des agences de prêts, ou faisaient tout simplement faillite: Mais depuis 1945 la situation est renversée. Les acheteurs sont nombreux, il y a peu de fermes à vendre et les prix grimpent en proportion. La leçon à tirer, c'est que la terre, malgré le mirage trompeur des autres formes de richesses, représente encore la valeur la plus stable, la moins exposée aux aléas de toutes sortes. Le meilleur conseil qu'on puisse donner, c'est de ne pas vendre vos terres. On pourra vous offrir des prix fort alléchants. Vous vous croirez peut-être en face d'une aubaine alors qu'on vous propose un marché de dupe. Le temps se chargera, si vous succombez à la tentation, de vous démontrer que vous avez eu tort, quand l'argent rapidement encaissé aura fondu comme beurre dans la poêle.

B. Bérubé.

Liberté scolaire

LE DEVOIR. — Plusieurs associations et groupes importants du Canada on demandé au gouvernement fédéral de faire adopter un bill des droits conforme au projet de convention internationale adopté par l'O.N.U. M. Saint-Laurent a exprimé récemment pourquoi cela n'est guère possible de la part du pouvoir fédéral dans le cadre de la Constitution canadienne. Mais cela ne devrait empêcher personne de promouvoir l'avènement de ces droits de l'homme partout au pays.

Ainsi, la Commission des Droits humains, de l'O.N.U., préparant à Genève le texte définitif d'une Charte des Droits de l'homme dont la Déclaration de décembre 1949 n'était qu'une esquisse, a approuvé deux clauses importantes:

1. reconnaissance du droit des parents à assumer l'éducation religieuse de leurs enfants conformément aux convictions doctrinales des parents;

2. garantir la liberté des parents de choisir pour leurs enfants des écoles autres que celles qui sont organisées par l'Etat.

Voilà qui peut aider à la solution des problèmes scolaires qui se posent, de façon plus ou moins accentuée, dans huit provinces canadiennes, à propos des droits des parents catholiques à exiger un enseignement confessionnel pour leurs enfants. La double taxe scolaire n'est-elle pas une violation de ce droit des parents?

P. S.

"Se battre pour la liberté"

GAZETTE DES CAMPAGNES. — Tel est le slogan des annonces de recrutement qui passent à la radio. Là encore pas d'objection, car la liberté de nos démocraties est incomparable à la "liberté" que peut offrir le communisme, et qui n'est qu'un esclavage envers l'état, pire que l'esclavage antique.

Les catholiques de la Colombie Canadienne se battent actuellement pour la liberté de l'enseignement religieux dans les écoles. "Liberty begins at home," se sont-ils dit, après les Manitobains et Ontariens catholiques et français dont on connaît les luttes épiques contre des règlements injustes.

Encore, de nos jours, pouvons-nous signaler la discrimination effroyable pratiquée, au pays même, dans le choix des officiers des armées canadiennes, au témoignage d'une couple de députés bien placés pour le savoir.

Malgré cela, les Canadiens français se sont enrôlés, au cours de la dernière guerre, à un tel rythme qu'on n'a jamais pu brandir contre eux la vieille accusation de "lâcheurs" qu'on leur avait si abondamment servie lors de la première guerre. Est-ce que bien de nos compatriotes anglo-canadiens s'enrôlèrent dans des régiments commandés exclusivement en français, pour aller combattre en France, rien que pour l'amour de la liberté, dans des cadres perdus dans les cadres français, et. . . pour des prunes? Car, revenus au pays, ils auraient encore à lutter, comme nous, pour le libre enseignement de leur langage et de leur religion. . .

Drôles de champions de la liberté

LE DROIT. — On rapporte que, lors de sa récente assemblée générale, l'Eglise libre d'Ecosse a critiqué la famille royale de Grande-Bretagne, parce que plusieurs de ses membres ont visité le Pape depuis un certain nombre d'années. Si les membres de cette Eglise sont vraiment sincères lorsqu'ils réclament la liberté, ils devraient d'abord être logiques avec eux-mêmes et respecter la liberté d'autrui. Mais ces grands champions de la liberté sont d'ordinaire les personnes les plus autoritaires: ils réclament la liberté pour eux, mais ils la refusent aux autres.

C. L'H.

La jeunesse qu'il faut à l'heure présente

Que notre foi ne se renferme pas dans sa tour d'ivoire, mais qu'avec une aimable "camaraderie" elle s'étudie à concilier autour de soi les coeurs et les âmes pour les gagner à Jésus-Christ. Ayez enfin la foi courageuse et militante de ceux qui ont confiance dans le Christ, vainqueur du monde.

C'est de ces jeunes gens, de ces athlètes que l'heure présente a besoin. Il fut un temps où, presque sans entrave et sans danger, le jeune catholique pouvait vivre sa foi, se laissant, pour ainsi dire, bercer et porter par l'entourage où il se mouvait, fleur pliante au bord de l'onde du christianisme. Les institutions politiques et sociales, les coutumes publiques elles-mêmes étaient imprégnées d'esprit évangélique; une impulsion de ce qu'on pourrait appeler un mimétisme religieux suffisait à assurer, sinon la paix de la conscience, au moins la tranquillité extérieure de la vie.

Aujourd'hui, le vent du laïcisme a soufflé sur le monde, il a envahi tous les pays, et il s'est si bien insinué dans l'âme des peuples, même de ceux qui avaient les plus grandes traditions de catholicisme, que le jeune chrétien, au milieu de la société, s'il veut conserver sa foi, doit voir à ce que ne lui manque point l'audace de naviguer contre un courant formidable de matérialisme, d'indifférence religieuse, de sensualisme païen, de recherche démesurée du plaisir.

Mais où se trouvera cette vigoureuse audace, qui n'est que sainte hardiesse, sinon dans une jeunesse forte et sage, noble et pure comme la vôtre?

Regardez autour de vous, et dites si vous, qui avez grandi pour les choses célestes, n'oserez point, pour le service et l'amour de Jésus-Christ, ce que d'autres jeunes gens osent et souffrent pour leur attachement passionné à un idéal terrestre et caduc. Regardez autour de vous, et dites s'il ne serait pas inconvenant de voir la "jeunesse athée" penser plus souvent et avec plus d'ardeur à Dieu pour le nier et le faire nier, le haïr, que vous, jeunes catholiques, ne pensez à l'aimer et le servir et à la faire aimer et servir.

Pie XII.

ETABLISSEMENT RURAL

Les belles terres de l'Alberta

Dans une causerie à la radio, notre ami Marc Meunier, de Montréal, a de nouveau attiré l'attention de nos compatriotes du Québec sur les avantages exceptionnels de la colonisation dans le nord de l'Alberta. On lira avec intérêt le texte de cette causerie.

Plus que jamais auparavant peut-être, les nécessités de l'heure présente exigent que s'intensifie partout la propagande en faveur de l'établissement rural. Les rapports qui nous parviennent de plusieurs endroits en ces derniers temps indiquent clairement l'accélération que prend la désertion du sol au profit des entreprises industrielles naissantes auxquelles contraint de s'intéresser la politique de défense de notre sol. Et il est à prévoir que dans la mesure où s'intensifiera l'effort national en ce sens, correspondra une attirance de nos ruraux vers les centres urbains comme il s'en est probablement jamais vu de semblable auparavant.

Au Québec le développement de la multitude de nos ressources naturelles autres que le sol arable provoque depuis plusieurs mois des ruées de nos ruraux vers des territoires jusqu'ici à peu près inhabités. Beaucoup de nos campagnards croient trouver dans ces entreprises la solution à plusieurs de leurs problèmes particuliers, mais surtout la possibilité de gagner beaucoup d'argent en déployant le moins d'effort possible, comme ce semble être la coutume en notre siècle. Tant mieux pour ceux qui peuvent ainsi accumuler des réserves pécuniaires en vue de leur établissement individuel; l'expérience courante démontre toutefois que ce qui se gagne facilement est aussitôt dépensé, et la plupart du temps sans beaucoup de retour profitable. Il arrive alors qu'au bout de quelques années l'on n'ose même plus se vanter des salaires fabuleux que l'on a gagnés, de peur d'avoir à déclarer le peu d'épargne que l'on a réussi à mettre de côté.

Ce qui se passe actuellement nous fait à tous, Canadiens français, une raison encore plus impérieuse de répandre davantage des idées justes sur l'établissement rural dont la fonction spécifique n'est pas et n'a jamais été de rendre riche, mais bien d'assurer par la multiplication de nos foyers autonomes sur la terre, la survivance de notre group ethnique, de sa culture, de sa foi, de même que son expansion à travers notre immense pays.

L'idée de la mission apostolique et nationale des Canadiens français en terre d'Amérique est aujourd'hui mieux comprise, voir même admise d'emblée jusqu'en des milieux qui étaient loin de lui être ouverts voilà peu d'années. L'on a même en plus d'un coin posé des gestes qui témoignent tout le sérieux que l'on attache à la réalisation d'un pareil projet, lequel n'est pas utopique, même de nos jours. L'on ne peut pas dire cependant que la réponse de notre peuple ait été unanime, qu'elle se soit même faite empressée. En somme, l'on ne s'est guère rapproché de notre timide objectif d'une transplantation extra-provinciale possible, et même tout à fait réalisable, de 1000 familles québécoises par année. Lorsqu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique, il est étrange comme l'on est ingénieux à trouver toutes sortes de prétextes pour ne pas se déranger, même pour l'amour de ses enfants, condamnés la plupart du temps à quitter tôt ou tard le milieu rural. L'on invoque souvent le facteur distance qui est réel, mais qui ne constitue pas néanmoins un obstacle sérieux, en raison de la grande facilité avec laquelle on peut aujourd'hui se déplacer. Un autre argument qui revient fatalement au cours des discussions en forums est celui qui monte en épingle les dangers que l'on court du côté de la langue et de la foi en allant se transplanter à l'extérieur du Québec, où l'on n'est pas assuré des sauvegardes auxquelles l'on a toujours été accoutumé. Or il faudrait dorénavant que l'on mette tout en oeuvre pour que soient détruites dans l'esprit de beaucoup de nos braves gens de telles idées qui ne tiennent aucun compte de la réalité. Encore tout dernièrement l'on avait l'occasion de recevoir à cette tribune le Rév. Père Jean Méthé, Oblat, originaire de la province de Québec et qui depuis au-delà de 15 ans exerce son apostolat dans l'Ouest canadien. Chiffres en mains il a prouvé de tout doute qu'il était possible de vivre franchement sa vie franco-catholique n'importe où dans l'Ouest canadien, à condition que l'on se place sous la protection de la paroisse, que l'on ne s'expose pas inutilement aux courants étrangers à notre foi et à notre culture. Il est donc nécessaire de répéter que partout où nous gens sont restés groupés nous n'avons eu à déplorer à peu près aucune perte, parce que nos minorités françaises dans l'Ouest ont lutté et luttent encore pour la conservation de leur langue, de leurs prérogatives scolaires.

Ici au Québec nous ne sommes guère accoutumés à ces luttes en raison de l'homogénéité de notre population, de sa force numérique. Si seulement l'on pouvait en venir, par l'établissement rural bien compris, à solidifier davan-

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Une poétesse authentique: Edna St. Vincent Millay

Ni la radio, ni les journaux ne firent grand tapage autour de la mort d'Edna St. Vincent Millay. Cela se conçoit, Mlle Millay ayant fait sa marque dans la poésie. A notre époque, les amuseurs publics, les millionnaires, les divorcés et les chevaux de course sont plus estimés que les poètes. Il fut un moment, pourtant, où Edna St. Vincent Millay était quelqu'un. Au lendemain de la première guerre mondiale, on l'acclamait aux Etats-Unis comme l'une des voix de la jeune génération. Elle achevait à peine ses études. Elle vivait à New-York, parmi la bohême de Greenwich Village et tentait de se faire un nom au théâtre. Elle écrivait des vers et ne mangeait pas chaque jour à sa faim. Son premier recueil, publié en 1920, portait ce titre significatif: **A Few Figs From Thistles.** Les figues que produisaient ses chardons ne manquaient pas de saveur. Elles étaient à la fois sucrées et amères. L'auteur y exprimait la rébellion des jeunes de son temps contre les conventions et le conformisme, contre l'ensemble de ce climat de vie qui était celui de leurs parents. Elle y réclamait pour la femme toutes les libertés, en particulier le droit à l'amour, et le droit à l'inconstance dans l'amour, à l'égal de l'homme. C'était du romantisme de la plus intégrale qualité, mais présenté de façon nouvelle, sans beaucoup de soucis de la morale courante, ni de la morale tout court. C'était une explosion de féminisme ardent, où l'idée de liberté se confondait avec celle de licence. Plus tard, la poétesse s'engagea dans d'autres voies.

* * *

On ne peut nier qu'Edna, comme on disait, avait le don. Elle s'exprimait de façon personnelle, avec des mots, des assemblages de vocables, des tournures, des images, qui n'étaient qu'à elle. Elle ne manquait pas de dynamisme. Ses poèmes répondaient à l'attente d'une jeunesse inquiète, à peine sortie de la guerre, nerveuse et déjà désenchantée, qui voulait quelque chose et ne savait pas au juste ce qu'elle voulait, qui se sentait mécontente de l'univers et d'elle-même, cherchait sa route et désespérait de la trouver à sa convenance. On entrait dans une période de transition, comme il arrive, chaque fois qu'un cataclysme creuse un fossé entre les générations. Aucune pièce classique ne fut alors aussi connue, aussi populaire, aussi récitée et commentée que celle de Mlle Millay, qui s'intitulait **My Candle Burns at Both Ends.** Le titre en dit l'esprit, et l'exagération. Plus tard, l'auteur travailla sur des thèmes moins osés, plus vrais, à mesure qu'elle avançait en âge et connaissait les valeurs plus saines de la vie. Mais elle garda toujours un certain besoin d'étonner et de scandaliser, et le meilleur chez elle se mêle à beaucoup de déchet. Il semble qu'elle n'arriva jamais à l'équilibre qu'elle eût souhaité. Elle avait cependant le sens inné de la poésie, de l'originalité dans l'expression, une sorte de lyrisme violent, qui n'hésitait devant aucune hardiesse pour s'extérioriser, et souvent s'appuyait sur des moyens qui sentent le paradoxe et la cabriole. Mlle Millay n'est pas un écrivain de tout repos, ni un professeur de morale bourgeoise. Elle fut cependant un poète authentique.

* * *

Les critiques notent qu'elle avait été à l'école des meilleurs maîtres. Si l'on faisait l'histoire de son ascendance intellectuelle, on y trouverait des noms aussi significatifs que ceux de Poe, Baudelaire, Mallarmé, Eliot. Baudelaire surtout la fascina, et l'on croit en voir la preuve dans la traduction qu'elle donna de ses poèmes en 1936, en collaboration avec l'un de ses propres disciples, le jeune George Dillon. Depuis quelques années, Edna St. Vincent Millay avait tendance à s'éloigner du monde. Elle vivait seule dans sa retraite semi-rurale d'Austerlitz, N.Y., à proximité du Massachusetts. C'est là qu'on la trouva morte, dans l'après-midi du 19 octobre 1950. Une crise cardiaque l'emporta. Elle avait perdu son mari, Eugen Jan Boissevain, un importateur hollandais qu'elle avait épousé en 1923, un an auparavant. Mlle Mallay était originaire du Maine, où elle était née le 22 février 1892, à Rockland. Après ses premières études en Nouvelle-Angleterre, à laquelle elle resta toujours fort attachée, elle s'en fut à Vassar, grâce à la générosité d'un ami de sa famille. Elle y connut tous les succès, littéraires surtout, et quitta le collège avec une réputation naissante d'écrivain. A New-York, elle ne tarda pas à percer, s'intéressant à la musique en même temps qu'aux lettres. Elle écrivit en 1925 un libretto pour un opéra, à la demande du **Metropolitan,** dont la partie musicale fut confiée à Deems Taylor. L'oeuvre, **The King's Henchman,** eut le plus grand succès qu'un opéra américain eût jamais connu, avec Edward Johnson et Lawrence Tibbett dans les principaux rôles. Mlle Millay reçut le prix Pulitzer de poésie en 1923, pour son recueil: **The Harp Weaver and Other Poems.**

L'Illettré.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

Il y avait un silence parfait. Au bout de quelques minutes, on entendit de sourds gémissements dans chaque loge; puis les deux loges se mirent à frémir, puis à s'agiter. Enfin, à l'expiration d'environ dix minutes, les deux jongleurs sortirent tout couverts de sueur et visiblement fort fatigués.

On enleva les peaux et les perches des deux loges, et on examina la corde et la lanière qui occupaient la place des jongleurs: elles avaient conservé exactement la forme qu'elles affectaient sur le corps des deux hommes, et les tours et les noeuds qu'on avait faits étaient intacts.

Chacun reprit alors la position qu'il occupait d'abord dans le cercle. Les anciens se regardèrent, comme la première fois, et le chef principal dit:

—Kitchéouab a fait le monde, et Midjikine l'a refait. Ceux qui leur parlent sont forts!

Et tous les Sauteux répondirent avec gravité:

—C'est vrai!

Ce fut ensuite de nouveau le tour des jongleurs de parler:

—Le Serpent a sonnettes tue, dit Ouabouss, on ne revient pas de sa morsure!

—Le petit-castor (5) est poison, reprit Miskouadèz, on meurt quand on l'avale!

Les anciens, après s'être regardés, dirent:

—C'est juste!

On apporta alors un grand cassot d'écorce recouvert d'un morceau de peau, et une tasse à moitié pleine d'eau.

Ouabouss prit le cassot et enleva le couvert; un serpent à sonnettes laissa voir sa tête: le jongleur le saisit aussitôt de la main gauche et, se levant, il alla le montrer aux sauvages assis en rond, en répétant de temps en temps:

—C'est un serpent à sonnettes!

—Oui, c'est un serpent à sonnettes, répondaient les uns après les autres les sauvages.

Ouabouss retourna au milieu du cercle, et présenta la main droite au serpent, qui la mordit, en s'y attachant. Le jongleur montra à l'assemblée le serpent suspendu à sa main par ses crochets enfoncés dans les chairs, puis il secoua la main; le serpent tomba mort, et Ouabouss s'assit de nouveau tranquillement sur la terre.

Miskouadèz se leva à son tour, fit le tour du cercle montrant aux sauvages sa tasse contenant douze petites bêtes qui couraient sur l'eau: le jongleur répétait de temps en temps:

—Ce sont des petits-castors!

—Oui, des petits-castors, répondaient les sauvages.

Il retourna à sa place, avala l'eau et les insectes, montra le dedans de la tasse vide à tout le monde, et s'assit.

Il se fit un grand et assez long silence, à la suite duquel les chefs et les anciens se regardèrent un instant; puis le chef qui présidait dit:

—Kitchéouab et Midjikine sont puissants. Il ne fait pas bon de les irriter.

Le chef regarda encore les anciens, puis il ajouta:

—Le poison ne tue pas tout de suite, il faut attendre.

Les Sauteux se retirèrent alors dans leurs cabanes. Pendant toute la journée et une partie de la nuit, ils surveillèrent les deux jongleurs; mais ceux-ci ne ressentaient aucun effet de leur audacieuse action.

Le lendemain matin tous les sauvages étaient décampés (6), à l'exception des deux sorciers qui laissèrent la place, de fort mauvaise humeur, dans l'après-midi, allant chacun de son côté.

Je suis bien sûr que l'un d'eux n'aura pas manqué de ficher la torquette (7) à l'autre; mais pour ma part je n'en ai plus entendu parler.

XVIII

LA CONTESTE

Je vous ai dit que j'étais engagé pour cinq ans à la Compagnie du Nord-Ouest et que pendant ces cinq années-là j'ai parcouru bien du pays. Oui, bien du pays, depuis la Baie d'Hudson jusqu'aux Montagnes Rocheuses à l'ouest; et depuis la Rivière-Rouge jusqu'au grand lac des Esclaves au nord.

A l'expiration de mon engagement, la compagnie me proposa un second marché pour quatre ans, avec des gages presque doubles de ceux que j'avais auparavant. Comme je voulais emporter un peu d'argent pour m'établir, j'acceptai.

C'était justement au commencement des difficultés entre la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'était à qui des deux compagnies aurait les hommes les plus capables et les plus entendus, et les Canadiens étaient portés sur la main. La Compagnie du Nord-Ouest qui les avait déjà, les garda presque tous. On s'entendait qu'il y aurait du tapage et les Canadiens n'aimaient pas à se diviser: au reste le Nord-Ouest payait bien son monde.

Cette chicane entre ces deux compagnies de traite s'appelle la conteste; tous les vieux voyageurs connaissent ça. La conteste a fini par un grand procès; puis les deux compagnies se sont réunies et n'en ont plus fait qu'une.

La conteste a commencé à peu près dans le même temps que la dernière guerre avec l'Amérique; mais elle a duré plus longtemps: à preuve c'est que de vieux officiers et soldats de Bonaparte qui ont servi pendant la guerre contre les Américains, ont été engagés par Le Milord (8) pour venir s'emparer des forts du Nord-Ouest; on les appelait les Meurons.

Je vous assure que nous avons eu de rudes temps à passer durant la conteste; ça serait trop long de vous raconter tout ce que j'ai vu; mais je vais tâcher de vous en donner une petite idée.

Toute la chicane venait de ce que la Compagnie de la Baie d'Hudson voulait faire dans les Pays-d'en-Haut, ce que la Compagnie des Postes du Roi faisait sur les côtes du Nord; elle voulait empêcher tout le monde, excepté elle, de traiter avec les sauvages.

Avant l'arrivée de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les Pays-d'en-Haut, il n'y avait jamais eu d'habitants dans ces endroits: la population se composait des différentes nations sauvages, des hommes libres et des engagés. Les hommes libres étaient de vieux voyageurs mariés à des sauvagesses; ils vivaient de leur chasse et du prix de l'ouvrage qu'ils faisaient de temps en temps pour le Nord-Ouest. Ce sont les descendants de ces hommes libres qu'on nommait et qu'on nomme encore aujourd'hui Métis ou Bois-Brûlés. Les engagés, comme le nom le dit, étaient les voyageurs employés par la compagnie pour un temps fixe. Puis il y avait encore parmi les blancs les bourgeois des postes, les interprètes et les commis; mais eux aussi étaient des engagés. Le plus grand nombre des bourgeois et des commis étaient écossais ou anglais; mais presque tous les interprètes et voyageurs étaient canadiens.

La Compagnie de la Baie d'Hudson, elle, employait des gens de toutes sortes de nations, mais surtout des Ecossais, des Irlandais, des Anglais et des Bostonnais: elle comptait aussi parmi ses employés quelques Canadiens, qui avaient bien de la misère avec ces voyageurs de nouvelle espèce qu'on appelait les pigeons. C'en était des voyageurs que ces nouveaux déballés; ça ne connaissait ni les bois ni les rivières; le moindre petit rapide leur faisait peur; ils faisaient portage en descendant comme en montant. . . une vraie compagnie pour notre Benn dont je vous ai parlé.

Voyez-vous, il n'y a que cela qui a soutenu la Compagnie du Nord-Ouest et a forcé l'autre compagnie à la prendre en société; si le Nord-Ouest n'avait pas eu les Canadiens pour elle, elle n'aurait pas pu lutter seulement pendant six mois; parce que Le Milord était bien plus riche et bien plus puissant que les associés du Nord-Ouest.

Les Canadiens et les Brûlés étaient donc pour le Nord-Ouest, et les sauvages aussi; mais on ne pouvait guère compter sur ceux-ci. Ils s'apercevaient bien que ni l'une des compagnies ne s'occupaient de leurs intérêts, que toutes les deux cherchaient à faire le plus de profit possible avec eux. Tous seraient même restés parfaitement neutres, s'ils n'avaient pas vu les gens de la Baie d'Hudson commencer à faire des arpentages et à cultiver la terre; ce qui leur fit appréhender qu'on voulût s'emparer de leur pays.

La Compagnie de la Baie d'Hudson ne pouvait pas soutenir la concurrence, pour la traite, avec notre compagnie, qui avait les meilleurs hommes et les plus habiles interprètes; aussi son plan était-il d'avoir des soldats et de s'emparer des forts et des canots chargés, attendu qu'elle se prétendait la seule maîtresse.

La Baie d'Hudson avait bâti un fort sur la Rivière-Rouge: là elle avait des canons et des soldats; elle avait, de plus, fondé une colonie dans cet endroit qu'elle nommait la colonie d'Assiniboya. Il y avait là au bout de deux ans une quarantaine de familles écossaises et irlandaises. C'est au fort en question que résidait le gouverneur du territoire de la Baie d'Hudson.

Les Bois-Brûlés et les sauvages n'aimaient pas ces colons, qu'ils appelaient les jardiniers. — Ce pays, disaient-ils, est fait pour les chasseurs; on n'a pas besoin de jardiniers dans les prairies et les bois des Pays-d'en-Haut.

Il n'y avait pas deux ans que le gouverneur de la Baie d'Hudson était à la Rivière-Rouge qu'il s'était déjà emparé de plusieurs canots du Nord-Ouest: il avait même réussi à gagner, par son argent, quelques commis du Nord-Ouest, mais pas les Canadiens, Dieu merci. Voici ce que fit l'un de ces traîtres.

(A suivre)

(5) Les Bois-Brûlés appellent petit-castor un insecte qui vit principalement sur l'eau, dans les mares et les flaques. Les gens s'accordent à dire que c'est un poison violent, et que ceux qui ont le malheur d'en avaler deux ou trois en meurent. Aussi quand les Bois-Brûlés prennent de l'eau dans les petites mares stagnantes à l'obscurité, ont-ils le soin de la couler avant de boire.

(6) Un brusque départ de cette sorte, dans les assemblées délibérantes des sauvages, équivaut à la question préalable résolue dans la négative dans les parlement constitutionnels.

(7) Ficher la torquette, en langage de voyageur appliqué à la cabale sauvage, veut dire jouer un vilain tour, donner un sort, une maladie ou la mort même.

(8) Le Milord est le nom par lequel tous les vieux voyageurs de ce temps-là désignent lord Selkirk, acquéreur d'une partie des droits de la Compagnie de la Baie d'Hudson et fondateur de la colonie d'Assiniboi sur la Rivière-Rouge.

SPIRIT-RIVER

Le premier juin, fête du Sacré-Coeur de Jésus, nous eûmes grand'messe à l'église et Heure Sainte le soir. Le 3 juin, solennité de cette fête avec procession; exposition du St-Sacrement toute la journée avec salut solennel le soir pour la déposition.

Le 0 juin, M. John Perras nous quittait, par le N.A.R., pour aller revoir son frère dangereusement malade à l'hôpital de Régina.

Le er juin, deux membres honoraires de notre C.W.L., Soeur Supérieure et Soeur St-Georges (soeurs grises de la Croix) nous quittent aussi par le N.A.R. pour Ottawa; Mlle Rolande Portelance (employée de l'hôpital depuis près de deux ans et membre actif de notre C.Y.O.) se rend elle aussi à Ottawa pour y faire son noviciat chez les Soeurs Grises. Par le même train, Marie-Rose Collin et Alma Collin retournaient à Donnelly pour y revoir leur famille (elles faisaient aussi partie de notre C.Y.O.); à toutes nous souhaitons bon voyage et retour parmi nous; il y avait une belle délégation à la gare pour les adieux et les derniers souhaits. Soeur Supérieure était parmi nous depuis cinq ans et Soeur St-Georges depuis quatre ans; c'est un grand vide pour notre hôpital et pour Spirit River; elles ont fait du bon travail ici.

Mme Denis Goulet est à la veille de quitter l'hôpital après un séjour de plus de deux mois. Solange Perras, opérée pour l'appendicite, se remet très bien de cette opération.

Le temps reste frais; il a replu le 2 juin, et aujourd'hui, 4 juin, temps sombre et frais; l'été nous fuit de plus en plus.

Notre C.Y.O. a eu une assemblée spéciale le 3 au soir, en vue de la réception de 26 membres du C.Y.O. de Sexsmith le 10 juin prochain, avec leur chapelain, Father Dale, c.ss.r. On demande du beau temps et un peu plus de chaleur. Répétons souvent durant ce mois de juin la belle invocation: Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.

GIROUXVILLE

Dimanche le 3 juin a été baptisée Marie Rita Georgette, fille de M. et Mme Emile Dumas, née le 22 mai. Parrain et marraine de l'enfant: M. et Mme René Solman, représentés par M. et Mme Georges Dumas.

Le même jour, Marie Claire, fille de M. et Mme Luc Bédard était également baptisée. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Roland Deslauriers.

Un groupe de généreux paroissiens de Joussard avec leur curé en tête, M. l'abbé Wilfrid Dubé sont venus en pèlerinage à Girouxville. Bien que ce soit leur premier pèlerinage paroissial et malgré une distance de 80 milles, on comptait plus de 50 pèlerins; félicitations à ces généreux pèlerins. Nous leur souhaitons encore la bienvenue au petit sanctuaire de N.-D. de Lourdes de Girouxville.

M. J. Dumas se rendait ces jours derniers à Edmonton pour un voyage d'affaires.

Fred Rose serait chassé du pays

Ottawa — Le gouvernement fédéral songe à apporter des modifications au code criminel dont certaines permettront la déportation de l'ancien député Fred Rose qui se trouve encore au pénitencier de Kingston.

SOUVENIRS

A propos du Bienheureux Pie X

Le curé de Morinville qui vieillit de jour en jour et perd parfois la mémoire, croit cependant se souvenir parfaitement d'avoir vu le nouveau bienheureux, en audience au Vatican. C'était au cours d'un long voyage en Europe, après le premier petit "boom"; alors que le grand pont se bâtissait et qu'Edmonton cessait d'être un village et devenait une petite ville.

En ce temps-là il y avait à Rome, un jeune abbé, brillant étudiant du nom de J. H. MacDonald qui, à l'âge d'or du grand "boom" devait devenir archevêque d'Edmonton. Il est vrai que voir le pape est un événement passager qui demeure dans la mémoire longtemps. Ce n'était pas aussi facile que durant l'Année Sainte. Il fallait se présenter au bureau du Majordome, le cardinal Bisletti, et être muni d'une lettre de son évêque; dans le temps, Mgr Emile Legal, o.m.i. Le bureau était là où il est encore; au premier pallier de la Scala Pia. C'est là que le 13 novembre, j'ai rencontré Mme Boulanger et son docteur, parmi les 1200 Canadiens qui montaient à l'audience, marche par marche. On n'avait pas tout de suite la réponse ni le billet d'admission. Quelques jours plus tard, un messager du palais vint à l'hôtel où je logeais, sur le Corso, à deux ou trois pas de la Piazza di Venezia, me remettre une belle grande carte blanche qui annonçait que Sa Sainteté Pie X me recevrait le 28 octobre, à 11 heures. Le nom de l'hôtel était Campidoglio. Je partis donc du capitole, en tramway, pour me rendre à St-Pierre. Au lieu de la superbe avenue de la Conciliazione, des vieux bazars en décadence défiguraient le Borgo vecchio jusqu'à la colonnade. A l'heure marquée, je franchissais le Portone et le Cortile, avant de pénétrer dans le Palazzo Pontificio où des gardes nobles en grande tenue me conduisaient, sans rire, à l'enfilade de salles où Pie X allait nous recevoir. Il y en avait sept, salles, ouvertes jusqu'au plafond, donnant sur un préau. Elles étaient tapissées de gobelins en fil d'or, se mirant dans les planchers de marbre. Toutefois, au bout de l'enfilade, une petite porte sainte, en flanelle verte, c'était la mode, devait nous faire contempler une blanche vision presque céleste. Nous n'étions qu'une vingtaine par salle. Il y avait des dames d'Amérique, pas catholiques, chargées de chapelets et de médailles. Après la sonnerie de l'Angelus, le Saint-Père apparut, accompagné d'un seul Monsignor en mantallon, un beau grand brun. Pas de garde aucune. Passant d'une salle à une autre, le pape en personne, humble mais digne, à la fois soucieux et souriant, donna la main à chacun, en présentant son anneau à vénérer. Puis après quelques mots de compliments et de remerciements en italien, il donnait bien simplement sa bénédiction. En attendant l'audience, j'avais causé avec un Père Jésuite de la via Tolentino, qui était dans le temps l'adresse de la Maison générale. Quoique on ait pu dire, je n'ai jamais eu peur des Jésuites; je me tenais à côté du Père qui, en homme instruit, parlait le français comme vous et moi. Il me présenta au Saint-Père qui me dit en italien: "Ah, du Canada! grand et beau pays, mais bien loin d'ici!" Je ne savais que dire et j'ai rougi d'abord. C'est alors et comme ça qu'il prit mon chapelet dans sa main potelée pour le bénir et me le remettre. Je n'en ai pas eu d'autre depuis, je compte mourir avec, après ça nous verrons. Pie X avait l'air plutôt trapu, assez grand cependant, fort et vigoureux, figure douce, malgré d'épais sourcils et une voix profonde quelque peu couverte. Une tenue très humble et bien simple malgré sa suprême dignité. Pantoufles rouges et or, grosse montre en argent suspendue à un cordon, à la manière des Jésuites. Pour s'éponger le front il laissa voir un grand mouchoir rouge carreauté, comme en déploient les scoutes et de nos jours, les dames. Au retour, vers la porte de flanelle, après avoir parcouru toutes les salles, il nous dit au revoir, nous souhaitant bon voyage avec une dernière bénédiction.

Et le rêve était passé. En sortant, je passai moi-même par la chapelle Sistine et la Scala Regia et retournai à Saint-Pierre; c'était la fête des apôtres Simon et Jude. Je n'étais pas pressé, j'étais encore garçon. Sans le savoir, j'avais donc vu et entendu un saint, diplômé maintenant, par un autre saint, l'ineffable Pie XII. Justement, Pie X venait de canoniser le curé d'Ars; c'était bien son affaire, parce que malgré son élection de seconde main au souverain pontificat, Mgr Joseph Sarto avait voulu demeurer pauvre en esprit et curé de campagne. A une grande dame qui lui disait que tout le monde le prenait pour un saint, il répliqua: "On a mal compris, mon nom est Sarto, pas Santo". Il appartenait à l'angélique Pacelli, homme de Dieu et père des pauvres, de béatifier un prédécesseur qui a voulu tout restaurer dans le Christ et qui a réussi au delà de toute espérance; depuis les séminaires et les missions jusqu'à la musique d'église et les accoutrements des prélats. Elu malgré lui, après un veto de l'Autriche, les Russes étaient encore au moins orthodoxes, il échangea son billet de retour Rome-Venise pour la Chaire de St-Pierre et la Gloire du Bernin. Avec Dieu, tout finit bien. J'ai tout retracé cela, porte en moins, grâce à un Jésuite canadien, ancien d'Edmonton mais très haut placé à Rome, où il connaît par coeur tous les personnages et tous les "racoins" du Vatican. Je ne nomme personne; c'est le Rév. P. Romulus Durocher (son nom le prédestinait) procureur de la Compagnie de Jésus, comme qui dirait ambassadeur auprès du Siège Apostolique. Il connaît tout le monde dans la maison pontificale. J'ai dû jeter par la fenêtre la légende de l'unique porte d'entrée à pieds au Vatican. Un matin, il m'a amené jusqu'au seuil (ad limina) des appartements privés du pape, exclusivement. Du reste, je n'étais pas endimanché. J'ai tenu à dire la messe au tombeau de Pie X, à gauche dans St-Pierre. J'avais un petit servant de 12 ans, Mario, un petit mince qui ressemblait un peu à Pie XII. Je le lui ai dit; ça lui a fait plaisir. Au tombeau du Pape de l'Eucharistie et de la communion quotidienne, que faire sinon recevoir le pain sacré de la vie éternelle? Le petit Mario a communié à ma messe, ainsi que quelques pieuses matrones romaines. Dès que je leur ai montré le chapelet noir que le Papa Sarto avait béni de sa main, oh alors! elles l'ont couvert de baisers et de larmes, comme une précieuse relique. Elles sont allées jusqu'à me dire que de fait je ressemblais beaucoup à Pie X. Peut-être par mon nez plat qui n'a rien de romain et ma chevelure dont la noirceur est toute tombée. Revenant au chapelet; pour finir; c'est celui que le Père Lecompte avait donné à chacun des retraitants au Sault, le 25 mars 1900. Il ne m'a jamais quitté d'un grain.

"Questo Rosario fù benedetto da Sua Santita Pio X il 28-10-07".



Collège Saint-Jean

Jeudi le 24 mai, Dollard fut fêté avec beaucoup d'entrain au collège. Après la courte séance qui terminait notre journée, nous pouvions lire sur les visages des étudiants et étudiantes que tous étaient heureux de leur journée précisément parce que tous s'taient donné corps et âme pour fêter Dollard avec beaucoup d'enthousiasme et de coeur.

Samedi le 26, après la suée des examens, nos rhétoriciens nous quittèrent pour entrer en vacances. Gérard Moquin, rhétoricien, nous fit part de sa décision avant de partir; il entre au noviciat en septembre. Cette nouvelle déclencha une salve d'applaudissements. Nos sincères félicitations, Gérard.

Dimanche le 27, eut lieu la dernière sortie du mois de cette année. Plusieurs allèrent visiter leurs parents en ville et aussi leurs petites cousines. . .

Mercredi le 30, notre équipe de grands se mesurait dans une partie de balle au camp avec celle de Cardiff, et obtint la victoire par le pointage de 7 à 6.

Samedi le 2, l'équipe des petits sortit victorieuse dans la joute contre l'équipe du Sacré-Coeur par le pointage de 10 à 9.

Mercredi le 30, M. l'abbé Robert, nouvel ordonné de Morinville, disait la messe au collège. La chorale lui dédia deux chants pendant qu'il célébrait le saint sacrifice à l'autel latéral de Marie.

Jeudi le 31, le Rév. Père Supérieur nous annoçait qu'il devait partir le soir même pour une réunion du Réarmement Moral à Mackinac Island. Il sera de retour parmi nous le 13 juin. Nous lui souhaitons un apostolique voyage.

Le 31, tous les élèves et les Pères du collège s'assemblèrent pour chanter Marie à la clôture du beau mois de mai. Le Père qui faisait l'instruction, offrit à Marie notre campagne d'Ave du mois de mai; campagne entreprise afin d'obtenir la conversion de la Russie. Espérons que les instructions au cours de ce mois changent quelque chose das nos voies. Jetons nous avec une confiance filiale dans les bras de notre maman céleste, assurés que nos prières plus assidues durant ce mois nous ont mieux disposés à profiter de ses bénédictions.

René Bélanger, Méthode.

Pommes de terre

C'est une erreur de dire des pommes de terre en "robe de chambre". Cette expression n'a aucun sens.

On doit dire: des pommes de terre "en robe des champs" pour parler de tubercules servis avec leur pelure, c'est-à-dire, en langage imagé, le vêtement qu'ils ont lorsqu'on les récolte dans les champs.

MORINVILLE

MARIAGE GINGRAS-HOULE

Lundi, le premier mariage de juin avait bien choisi ses sujets: Mlle Georgette Houle, fille de M. et Mme Félix Houle (Edna Boissonneault) épousait en grand style M. Maurice Gingras, autrefois de Brant (High River) mais parfaitement naturalisé comme citoyen morinvillageois. Entre jeunes on s'entend mieux; c'est l'abbé Emile Brière qui reçut les promesses et bénit le noeud nuptial, en présence des parents, nombreux du côté Houle-Boissonneault, et des amis en foule des deux côtés. M. Adrien Gingras, de Brant, servait de témoin official à son frère; Mlle Jeanne Gingras, même adresse, faisait une ravissante fille d'honneur, au bras de M. Hormidas Houle, frère de la mariée. Ce qui ne se voit que dans les familles de pionniers; M. Jos. Houle et Mme Hormidas Boissonneault, respectivement grand-parents de l'épouse, occupaient des places d'honneur. A la tribune Mlles Stella et Olive Meunier ainsi que M. Constant Boissonneault servirent une suite de beaux cantiques traditionnels, chers aux "old timers". En deux mots: ce fut un beau mariage où les figurants reçurent tous la sainte communion.

LAC DES OEUFS

La majorité des fermiers ont fini les semences enfin. Nous espérons avoir une meilleur récolte que par les années passées. La terre est bien humide, même quelques fermiers ont dû laisser des morceaux de terre pas semés parce qu'ils étaient trop mous.

La gelée de dimanche, le 27, a fait beaucoup de dommages aux jardinages qui étaient levés, dans certains endroits. Quelques-uns avaient même planté des tomates dans les jardins et elles sont gelées.

* * *

M. Léon Duperron a loué sa terre à Edmond Paré et est parti pour la Colombie où il s'attend de travailler. Sa famille le rejoindra plus tard.

* * *

Ce matin nous voyions un genre de véhicule qu'on ne voit pas tous les jours passer dans le chemin. M. Gerald Amiot déménageait une maison sur sa terre. Elle était tirée par quatre tracteurs. Maintenant qu'il a la cage il ne lui manque plus que l'oiseau. Ce qui sera bientôt fait. Il se marie le 11 juin dans notre petite église. Nous donnerons plus de détails une autre fois.

La Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Réservoirs

Le gouvernement provincial de l'Alberta dans son budget 1945-46, a établi des fonds pour venir en aide aux fermiers du district de la Rivière-la-Paix qui se voyaient obligés de creuser des réservoirs pour suffir à l'abreuvage de leurs animaux durant toute l'année.

La base de l'octroi était de 5 sous la verge cube jusqu'au montant maximum de cent dollars. Entendu aussi que le réservoir (dugout) ne devait pas contenir moins que quinze cents verges cube.

En plus de la grandeur, deux autres conditions sont requises avant que nous puissions recommander le paiement de l'octroi: une profondeur d'au moins dix pieds et une clôture autour du réservoir ayant pour but de protéger la vie des enfants, des animaux et éviter la contamination de l'eau. En plus, nous suggérons que l'entourage du réservoir soit ensemencé avec de l'herbe et que des arbres soient plantés à une distance appropriée.

C'est de ces derniers points que je voudrais vous parler surtout, c'est-à-dire la clôture, l'herbe et les arbres. Premièrement on devrait clôturer le réservoir. Il s'est souvent présenté des cas, lorsqu'il était tard à l'automne, la terre était gelée, nous avons recommandé quand bien même l'octroi avec entente que le fermier ferait une clôture aussitôt que possible. Malheureusement le clôture n'en a pas toujours résulté; nous voyons aujourd'hui encore plusieurs de ces réservoirs non clôturés. La clôture devrait être construite de façon que les enfants ne puissent pas y pénétrer. Nous sommes tous au courant que déjà plusieurs enfants ont perdu la vie dans ces étangs. De même la clôture protège la vie des animaux en même temps qu'elle les empêche de contaminer l'eau.

Cette clôture devrait être d'au moins trois broches et préférablement plus si nous voulons empêcher les enfants d'y traverser.

Un filtre de sable et gravier d'une longueur d'environ 10 à 15 pieds à un pied du fond du réservoir fournit une manière appropriée de donner de la bonne eau potable. On pourrait avoir aussi un conduit en fer d'à peu près 2 pouces d'épaisseur qui rendrait l'eau à l'étable. C'est étrange de constater qu'il y a beaucoup trop de gens qui charroyent l'eau à l'étable avec chaudières et l'hiver sont obligés de bûcher la glace pour avoir de l'eau. Un bon système d'eau n'est pas dispendieux et sauve plusieurs heures de travail.

D'ici quelque temps j'espère pouvoir envoyer des circulaires à tous ceux qui ont des réservoirs afin de leur aider à faire des plans ainsi pour l'embellissement de leurs réservoirs et d'établir une manière pratique pour sortir l'eau.

Maître Fermier

Connaissez-vous une famille fermière exemplaire à laquelle on pourrait faire honneur. D'ici le 1er juillet je suis prêt à mettre en filière toute nomination pour le grand concours de ferme albertaine.

Les candidats devront être:

1.—Citoyen canadien.

2.—Le chef de la famille devra être propriétaire, opérateur ou "lease-opérateur".

3.—Le chef de la famille devra avoir passé au moins 20 ans sur une ferme. (Le service militaire des vétérans est compté comme années sur la ferme).

La somme de $1,000 pour chacun est accordée aux gagnants.

Le Caire, Egypte. — Le gouvernement a rejeté les propositions britanniques à l'effet de reviser le traité de 1936. Celui-ci permet à la Grande-Bretagne de maintenir des troupes dans la zone du canal de Suez. De plus, le gouvernement égyptien a demandé le retrait des soldats anglais de cette région.

Le Cap, Afrique du Sud. — 51 personnes ont été blessées dans une bagarre devant le Parlement au cours d'un défilé aux flambeaux organisé pour portester contre le bille privant les nègres et les hindous de leur droit de vote.

MORINVILLE

La procession du St-Sacrement a eu lieu dimanche le 3 en la solennité de la fête du Sacré-Coeur et la béatification de Pie X. Toutes bannières dehors, une nombreuse et pieuse assistance a fourni un spectacle édifiant, défilant le long de rues décorées avec goût. Deux magnifiques reposoirs indiquèrent les points d'arrêts et de bénédictions. D'abord chez M. August Krauskopf et ensuite chez M. Ephrem Rousseau. L'abbé Brière portait l'ostensoir sous un dais tenu par les marguilliers. Les élèves du pensionnat Notre-Dame, dans leurs beaux atours, attiraient les regards et les compliments. L'ordre de la procession étaient entre les mains de MM. Armand Riopel et Denis Hébert. Paul Cailleaux, Bernard Lavallée et Paul Poirier marchaient en tête; Chas. Krauskopf, Fr. Brenneis, Ovila Riopel, Laur. Brochu portaient les bannières. M. le maire Soetart et son conseil, ainsi que la commission scolaire fermaient le cortège. A l'avis de plusieurs, ça été une des belles processions de l'histoire dans la paroisse.

* * *

A propos des noces de diamant, le 24 juin, à part les Grands quatre, du premier contingent, il y a les descendants de ceux qui en faisaient partie et qui reposent au cimetière: Noël Boissonneault, et son épouse Philomène Brissette, Norbert Houle, père de M. Joseph et de Thomas, Uldéric Labbé, Amédée Meunier, Delphin Morin, Aristide et Ovila Riopel, Emmanuel Rivet, Dieudonné Tellier, père de M. Emery, Roch DeTonnancourt. Ils furent les pères de la paroisse, ils ont laissé un nom qui vit d'âge en âge. Il faut ajouter celui de M. Michael Hettinger qui vint avec l'abbé Morin dès les premières caravanes. Au jour de sa naissance, la paroisse comptait 35 personnes aujourd'hui, elle pourvoit au bien spirituel d'au moins 350 familles. Il est probable que l'administration du village s'unira à la paroisse pour marquer l'anniversaire.

* * *

Baptême Rousseau-Kieser; M. Roger Rousseau et son épouse Margaret Kieser ont fait baptiser un garçon Rodney-Réal. Mme Ephrem Rousseau présenta l'enfant, les parrain et marraine étaient Réal Bachand et Pauline Rousseau.

* * *

Vendredi, les élèves des trois écoles, la Haute, la Rouge et la Blanche, ont fait ensemble leurs visites du Jubilé. Il était édifiant de voir quatorze classes conduites par leurs maîtresses, à la suite de la Croix de l'Année Sainte que portait noblement un élève finissant, M. Gilles Voyer, entre Mlles Betty Kieser et Cora Chevalier, tenant flambeau. Après les prières et les chants, les groupes sortaient par trois portes pour se retrouver tous à la principale et rentrer en procession. Les 400 élèves ont voulu profiter de la dernière communion générale avant la fin de l'année. Ils ont fait les choses princièrement. Pas de droits réservés.

Naissance

M. et Mme J. Louis Gauthier (née Béatrice L'Heureux) autrefois de Falher, Alta., demeurant aujourd'hui au no 262 Good, Winnipeg, sont les heureux parents d'une fille née le 19 mai. Elle portera les noms de Marie Lorraine.

Décès de Mme Lumina Pelletier

Le 3 juin est décédée Mme Lumina Pelletier, de Legal, à l'âge de 79 ans. Elle laisse dans le deuil, outre son mari, M. Emile Pelletier, deux filles et deux fils: Mme J.-A. Therrien, d'Edmonton, Adrien et Eugène, de Legal, Mme Etienne Cloutier, de Vancouver; aussi deux frères et une soeur. Les funérailles ont eu lieu mercredi à 10 heures, en l'église de Legal et le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Jacob. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

BEAUMONT

Une grand'messe de mariage eut lieu dans l'église St-Vital, unissant Mlle Hélène Iavigne, fille de M. et Mme René Lavigne, à M. Marcel Magnan, fils de M. Rosaire Magnan.

Le R. P. Lapointe bénit les deux époux.

La mariée choisit une robe de satin blanc, avec dentelle garnie de perles. Son long voile brodé était retenu par une couronne de perles. Elle tenait dans ses bras un joli bouquet de roses blanches et roses.

Mlle Lucille Magnan était fille d'honneur. Elle avait une robe jaune en taffeta et un voile de même couleur. La *petite soeur de la mariée*, Florence Lavigne, était la bouquetière. Elle était habillée en bleu.

M. Cyrille Lavigne, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Un dîner fut servi chez M. René Lavigne pour tous les parents et voisins. Le R. P. Lapointe était présent. Les convives se rendaient chez M. Rosaire Magnan pour le souper. Aux deux repas, un gâteau de trois étages, préparé par Mme H. Charbonneau, était au milieu de la table.

Tous les paroissiens et amis de partout se rencontrèrent à la salle de St-Albert pour une bonne veillée de danse.

Nos nouveaux mariés vont demeurer à l'est du village.

M. et Mme Rhéaume et M. et Mme Dépaniers, de Calder, étaient en visite chez M. et Mme Eric Vallée.

Il nous fait de la peine d'apprendre que Mme Edward Bessborough (Diana Hinse) est dangereusement malade.

En vacance d'été, du collège St-Jean, chez ses parents, M. Emile Magnan.

Dimanche après-midi dans la salle paroissiale avait lieu la réception de Mlle Madeleine Brassard. Mme Edmond Brassard et ses deux filles reçurent leurs invités très aimablement. Elles ont servi un délicieux goûter, après la présentation des cadeaux de tous genres. La future mariée remerçia tous les invités d'être venus et d'avoir offert de si jolis cadeaux.

Une belle cérémonie se déroula dans notre église dimanche soir. Les élèves de Mère Agnès furent reçus dans l'A.M.M.I. Un étendard très beau, qui se portera aux processions, fut exposé à la Sainte Table. Après les promesses faites, d'aider les missionnaires, et de dire trois "Je vous salue, Marie" tous les jours, les élèves furent reçus du scapulaire du Sacré-Coeur par le R. P. Mercure. Des cantiques et le salut du St-Sacrement suivirent. Une photo fut pirse au maître autel. Après la cérémonie, un film de notre St-Père le Pape dans la cérémonie du 8 décembre clôtura cette belle et pieuse veillée au sous-sol de l'église.

STE-LINA

Avec le mois de mai se termine aussi le "beau mois de Marie, le mois le plus beau." Chaque jour réunissait à l'église les enfants de l'école et les paroissiens les moins éloignés pour dire à la Vierge leur amour et leur confiance. La couronne des Ave sans doute, sut plaire à Notre-Dame, qui du haut du ciel, laissera choir sur la paroisse les meilleures bénédictions.

11 mai. — MM. Chevrette, G. Ross, agronomes, et M. S. Powers arrivaient à l'école pour guider le travail d'embellissement du terrain. 101 petits sapins furent transplantés tout autour du terrain scolaire grâce au dévouement de ces messieurs, en collaboration avec quelques paroissiens accourus pour prêter leurs secours généreux.

Plusieurs familles ont suivi cet exemple sur leur propre foyer. Puisse chaque maison avoir son cachet d'ordre, de propreté et de verdure donnant à la paroisse un ton de gaieté charmante.

24 mai. — Les Canadiens français de l'école se rendirent à St-Paul pour participer au festival annuel de la bonne chanson. Le trajet jusqu'à la gare s'effectua très facilement grâce à la bienveillance de M. le curé, de MM. Eudore Déchaine, Lionel Mageau, Jean-Louis Charbonneau, M. A. Ouellette, René Dubeau et de Mme E. Jodoin qui mirent leur automobile à la disposition des 57 *enfants participant* à ce festival. Sincères remerciements à ces dévouées personnes.

27 mai. — Fête-Dieu. Par une température clémente, la procession eut lieu sous un décor de grande piété et d'ordre parfait. Le reposoir avait été dressé à l'entrée de l'école supérieure. Pendant que la cloche carillonnait la joie du triomphe de Jésus-Hostie, les prières montaient vers le ciel, nombreuses et ferventes. "Dieu nous vous adorons dans le Saint Sacrement". Daignez bénir notre paroisse, nos familles, nos moissons!

Au soir de ce beau jour triomphateur, visite pastorale de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux qui vint confirmer 32 enfants de la paroisse. M. l'abbé Pothier accompagnait Son Excellence. MM. les curés Primeau et Tardif étaient présents au choeur.

Avec enthousiasme, Mgr Baudoux félicita tous les paroissiens de leur bel esprit, de leur collaboration aux oeuvres paroissiales. Il les invita chaleureusement à toujours soutenir le prêtre, à aimer le ministre du Seigneur, à ne jamais craindre de trop l'aimer. Son Excellence, encore ému de la perte de Mgr Bourdel à qui après Dieu, dit-il, il devait sa vocation au sacerdoce, insista pour que les prières se fassent nombreuses afin que de nos belles familles catholiques surgissent des vocations sacerdotales et religieuses. "La moisson est grande, les ouvriers sont peu nombreux."

A l'issue de la Confirmation, séance à la salle paroissiale organisée pour commémorer le 10ème anniversaire sacerdotal de M. le curé Nestor Therrien. Mgr Baudoux voulut bien partager le bonheur de tous en assistant à cette soirée.

Les enfants de l'école se sont surpassés dans le beau drame chrétien "Tharsicius". Des adresses furent lues. Une, en français par M. Antoine Mahé; l'autre, en anglais, par M. Jacob Williams.

Une belle gerbe de roses fleuries de "dollars" disait éloquemment l'amour et la reconnaissance des généreux paroissiens à l'égard de leur pasteur. Un joli cingulon fut offert par les enfants de l'école.

M. le curé, très sensible à cette marque de gratitude remercia de tout coeur. Sa parole sincère traduisait le fond de son coeur si plein de charité et de tendresse à l'endroit de ses ouailles. Ce n'est pas sans émotion très vive qu'il évoqua le souvenir de sa chère maman, qu'il aime tant. "Mamarf de prêtre, que ton rôle est grand; qu'il est sublime, qu'il est ravissant!"

28 mai. — A 9 heures du matin, 21 petits communiants s'approchaient pour la première fois du banquet divin.

mon frère,

"C'est le grand jour, bientôt l'Ange,
Partagera son banquet avec moi. . ."

Avec beaucoup d'amour, ces chers petits reçurent de la main de Son Excellence, l'Hostie qui fait les purs et les forts. Qu'il est beau ce jour béni de ce premier baiser de Jésus-Hostie. Daignent ces chers petits ne jamais ternir la beauté de leur âme et garder fidèle en leur mémoire l'inoubliable jour de leur première Communion.

Dans l'après-midi, avant de quitter la paroisse, Mgr Baudoux voulut bénir une dernière fois, les enfants réunis dans une même classe. Infatigable Pasteur, Son Excellence, de son bon et beau sourire encouragea la gent écolière à vivre avec joie leur belle vie d'étudiant, à penser à leur avenir, à le préparer par la prière et le sacrifice.

"Mon Dieu, bénissez notre évêque, comblez les désirs de son grand coeur!"

31 mai. — Journée champêtre sur le terrain de l'école. Les élèves de Bellerive, Sugden et Beaver prirent part aux différents jeux organisés pour cette circonstance. Dans un tournoi de balle au camp, les élèves de Sugden se classèrent les vainqueurs. Félicitations.

1er juin. — Fête du Sacré-Coeur. Belle assistance à la messe. Nombreuses communions. Que le Sacré-Coeur bénisse tous ses fidèles serviteurs!

Au début de mai, Mlle M. Laplante revenait de Steveston où elle a passé l'hiver chez une de ses soeurs. C'est maintenant au tour de M. Raoul Laplante, son frère, de bénéficier de son affection fraternelle. Bienvenue à cette chère pionnière, si attachée à sa paroisse de Ste-Lina.

M. et Mme Joseph Gosselin de Legal sont revenus s'installer à Ste-Lina. C'est avec joie que nous les avons vus revenir.

Visiteurs

M. et Mme Lionel Mageau recevaient la visite de M. et Mme Arthur Ericson et famille d'Edmonton. Egalement M. et Mme Hynes d'Edmonton.

MM. Clément, Aurèle et Jean Mageau étaient de passage dans leur famille.

M. Paul Mahé de Legal visitait ses parents.

La famille Malo de Lafond était en visite chez M. Lucien Charbonneau.

Belle visite au couvent des familles Henri et Robert Lacombe de Fort Kent.

Don de $500 pour Maillardville

La Survivance française

Québec. — Le comité de la Survivance française en Amérique vient de protester contre le traitement infligé a la population française et catholique de Maillardville. Il a adopté la résolution suivante à ce sujet:

"Le comité de la Survivance française apprend avec regret la situation difficile faite à l'enseignement de la religion catholique et de la langue française à Maillardville.

"Il tient à exprimer sa sympathie à l'endroit des 150,000 catholiques, en particulier des 40,000 Canadiens français de la Colombie, et à les assurer de son appui. Il espère que les autorités compétentes reconnaîtront les droits d'une des deux grandes races du Canada à une culture qui constitue une part importante du patrimoine canadien et à une formation religieuse qui est le rempart le plus assuré contre le communisme."

Le secrétaire a été chargé de faire parvenir cette résolution au premier ministre du Canada, au ministre de l'éducation de la Colombie canadienne, à Mgr l'archevêque de Vancouver, au président de l'Association canadienne-française de la Colombie, ainsi qu'aux curés de Maillardville.

Le bureau de la Survivance a aussi fait un don de $500 à nos compatriotes de la Colombie. Il leur enverra avec plaisir les souscriptions des personnes qui désirent assurer, en septembre, la réouverture des écoles catholiques et françaises de Maillardville.

Notre papier-journal en Angleterre

Montréal. — Lord Layton, président de la British Newsprint Supply Company, a annoncé qu'on a conclu une entente avec les papeteries canadiennes sur un programme d'approvisionnement (en papier-journal) pour la Grande-Bretagne, pendant les trois prochaines années, dans les cadres des contrats à long terme qui vont jusqu'en 1958.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Maillardville

NOTRE-DAME DE LOURDES

Le 4 mai est né Joseph Eugène René, enfant de Aurèle Croteau et Bertha Albert; parrain et marraine, M. et Mme Eugène Croteau, grands-parents de l'enfant.

Le 8 mai est née Gloria Anne Marie, enfant de Arthur Debray et Lina Racine; parrain et marraine, Roger Racine, oncle, Anna Racine, grand'mère de l'enfant.

Décès

Le 24 avril s'éteignait dans le Seigneur M. Napoléon Croteau, à l'âge de 70 ans; son épouse l'a précédé dans la tombe il y a 13 ans. Le service eut lieu dans notre église; officiants, les Pères Meek, Fouquette et Zsigmond. Le corps fut porté par les petits-fils du défunt.

Né à Bromptonville, Qué., M. Croteau demeurait à Maillardville depuis 41 ans; il fut employé du C.N.R. pendant 20 ans. Il laisse pour pleurer sa perte deux filles, Véronique et Soeur Marie Bernadette, des Soeurs de l'Enfant, de North Battleford; trois fils, Wilfrid, Eugène, Lucien, de Seattle; 18 petits-enfants, et 3 arrière-petits-enfants. Une soeur, Mme Arcade Paré. Nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

Visiteurs

Dernièrement M. et Mme Eddy Albert recevaient la visite de leur neveu, M. George Sénécal, de St.Eustache, Man.

M. Lorenzo Vachon, jeune étudiant de l'université d'Ottawa, visitait ses soeurs, Mmes Marcel Dionne et W. Marenger, son frère, M. T. Vachon. Il était en route pour finir ses études d'ingénieur civil à Prince George. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études.

Graduation

Parmi les gradués des étudiants de la Sounds School of Commerce qui avait lieu le 1er juin nous avons le bonheur d'avoir une des nôtres dans la personne de Mlle Joselyne Goyette, fille de M. et Mme Adélard Goyette. Le soir un banquet fut servi au Hollywood Bowl, et fut suivi d'une réception chez Mme Anna Goyette en l'honneur de la jeune étudiante. Nos plus sincères félicitations à Mlle Goyette.

Le 3 juin avait lieu dans notre paroisse la procession de la Fête-Dieu qui fut en même temps notre pèlerinage pour l'Année Sainte. Tous se sont fait un devoir d'assister à ce déploiement de notre foi, pour demander à Dieu toutes les grâces nécessaires et le courage de ne point défaillir à la tâche que nous avons entreprise pour nos écoles. Si tous veulent nous aider nous sommes persuadés qu'avant longtemps notre cause triomphera; et quel jour ce sera pour tous ceux qui auront contribué à cette belle cause et que de mérites ils récolteront. En attendant nous nous ferons un devoir de remercier tous ceux qui déjà nous ont aidés de leurs deniers, en attendant de pouvoir les remercier individuellement.

Si nous traversons des moments critiques, il faut penser aussi à nous récréer un peu. Donc que l'on se le dise: le 24 juin, grand pique-nique de la St-Jean-Baptiste. L'endroit sera indiqué plus tard. Bienvenue à tous.

Mariage

Turgeon-Hazlett

Le 19 mai avait lieu à l'église St-Joachim le mariage de Mlle Marie Thérèse Turgeon avec M. G. O. Hazlett. La bénédiction nuptial fut donnée par le R. P. Girard.

Revêtue d'une robe de satin blanc et portant un bouquet de roses rouges et de muguets, la mariée entra au bras de son père, au son de la Marche Nuptiale, interprétée à l'orgue par Madame Noël Turgeon. Un voile de tulle de soie brodé surmonté d'une couronne de perles complétait sa toilette. Mlle Joyce Brohman, sa fille d'honneur, était parée d'une robe de tulle mauve avec basque en dentelle. M. David Hazlett, frère du marié, était garçon d'honneur; les placiers étaient MM. R. Langford et F. Rodberg.

Pendant la cérémonie M. Bernard Turgeon, cousin de la mariée, chanta "Ave Maria" et "Panis Angelicus".

Immédiatement après la messe les 70 invités se réunissaient à l'hôtel Macdonald, où une réception était offerte par M. et Mme Albert Turgeon. Vêtue d'une robe de crêpe gris et coiffée d'un chapeau en paille de Milan, Mme Turgeon accueillait les invités; et la soeur du marié, Mme Trevor King, dans un costume bleu marin, recevait également. Mmes A. Brohman et A. Crévolin présidaient à la table où s'élevait au centre un magnifique gâteau à trois étages entouré de roses et d'oeillets.

Le toast à la mariée fut proposé par M. A. Brohman; puis le marié adressa quelques mots de remerciements. Les nouveaux époux prirent l'avion pour un voyage de noces à Calgary et à Banff. A leur retour M. et Mme Hazlett s'établiront à Edmonton.

Annonces classifiées

PROPRIETE A VENDRE

Maison de 30 pieds par 30 pieds et garage sur lot de 50' par 150' située à Falher. S'adresser à Henri Therriault.

Fille de 31 ans, sans amis, s'ennuyant seule, voudrait chambre chez catholiques et faire connaissance et amitié, recevoir conseil; s'il vous plait écrire à Mlle M. Sicard, 9545-102 avenue.

JEUNE FILLE DEMANDEE

Jeune fille demandée pour magasin de campagne. Pour entrevue adressez-vous à 10949-124e rue, Edmonton, ou écrivez à F. Raboud, Chard, Alberta.

Voyage en Europe de M. C.-E. Couture

Montréal. — M. C.-E. Couture, agent général du service de la colonisation des chemins de fer Nationaux canadien-ne-française qui se rendra à Rome, pour la conférence internationale sur la vie rurale catholique, visitera différents pays d'Europe, après la conférence, dans le but de développer l'immigration au Canada.

Cette conférence internationale sur la vie rurale catholique organisée par la National Catholic Rural Life Conference of America, tiendra ses assises au Castel Gondolfo, la résidence d'été de Sa Sainteté le pape Pie XII. Des délégués de 30 pays tant de l'Amérique que de l'Europe, y assisteront.

Scènes d'horreur en Chine communiste

San-Francisco. — Neuf religieuses catholiques sont arrivées de Chine et elles ont relaté que de nombreuses personnes innocentes sont exécutées chaque jour dans ce pays. Elles se dirigent vers leur maison mère dans le New-Jersey.

"La terreur est indescriptible, a souligné soeur Maria-Loretta. Les communistes sont assoiffés de sang. Ils tuent des étudiants, des marchands, des ouvriers, n'importe qui pour n'importe quelle raison".

VANCOUVER

Chapelet en famille

Le R. P. Mercure, o.m.i., directeur du Message de l'Immaculée, est venu lundi dernier, le 28 mai, enregistrer une récitation du chapelet en famille. Le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé de St-Sacrement, présida la cérémonie chez M. Donat Savoie.

Chevaliers de Colomb

Samedi, le 2 juin, à l'hôtel Vancouver, eut lieu une imposante cérémonie d'initiation au quatrième degré, chez les Chevaliers de Colomb. Au nombre des initiés, on comptait sept de nos paroissiens: d'abord le R. P. Meek, curé, et M. le Docteur Gaston Robinson, médecin, le Dr. Jean-Baptiste Paris, M. Armand Giroday, M. Charles Bédard, M. Donat Savoie et M. Emile Giguère. Nos félicitations aux nouveaux Chevaliers du 4ème degré!

Fête des Etudiants

Des centaines d'enfant des différentes écoles catholiques de la ville se sont réunis dimanche, le 3 juin, à la salle paroissiale de St-Sacrement, après avoir assisté à la bénédiction de T. S. Sacrement dans notre église d'Exposition. Ces enfants étaient les hôtes des Chevaliers de Colomb, qui depuis quelques années, récompensent ainsi les enfants les plus méritants de nos écoles catholiques. Un copieux goûter leur fut servi dans la salle et des trophées furent distribués aux vainqueurs des tournois sportifs.

Emission française

Une nouvelle émission radiophonique a été présentée par nos paroissiens, dimanche, le 3 juin, au poste CKNW. Un groupe de chantres de notre chorale et du C.Y.O. s'est fait entendre en un programme varié et des plus intéressants, sous la direction de Mme Marchand.

Dans nos registres

Mariage: 2 juin: M. Clatus Girodat et Mlle Irène LaBrie.

Baptême: 27 mai: Gérald, fils de René Jolicoeur et de Cécile Délaire. Parrain: Armand Jolicoeur; marraine, Thérèse Bienvenu.

Funérailles: 13 mai: Rose-Anna Fontaine, 76 ans.

ST-JOACHIM

Dimanche dernier à la messe de 9 h., notre église était à son comble; 19 petits enfants, garçons et fillettes pour la première fois recevaient le Pain des Anges. Il fut émouvant de voir entrer nos jeunes, tous magnifiquement costumés, entrer en procession pour la grande cérémonie. Le maître autel, orné de ses plus belles parures, les sons harmonieux de l'orgue et les beaux cantiques appropriés, entre autre celui de "Merci, merci, mon Jésus", chanté par nos jeunes communiants d'une voix frêle mais très solennelle, inspiraient à nos enfants et aux assistants la plus grande piété. Notre bon Père curé, le Rév. P. Patoine adressa la parole et sut bien s'adapter à nos tout petits pour bien leur faire comprendre la beauté eucharistique. Il les exhorta aussi à une grande générosité de vie apostolique, demandant à tous les fidèles une prière pour que Dieu daigne choisir parmi nos tout jeunes communiants quelques vocations religieuses.

La réunion des Dames de Ste-Anne eut lieu au salon paroissial sous la présidence de Mme Armand Turcotte. Le R. P. Patoine, chapelain, assistait aussi à l'assemblée. Nous mentionnerons d'abord que ces dames voulurent encore une fois de plus accomplir une bonne oeuvre en donnant une jolie somme d'argent au R. P. Curé pour aider à défrayer le coût d'un nouveau vestiaire pour notre église. Un comité de dames est formé pour aller visiter les dames congréganistes malades aux hôpitaux. Il fut décidé qu'une excursion par autobus sera organisée le 26 juillet, à l'occasion du grand pèlerinage au Lac Ste-Anne en l'honneur de notre sainte patronne. Il fut aussi décidé que le banquet annuel des dames membres aura lieu mardi, le 12 juin prochain. Mme J. Hurtubise eut l'amabilité d'accepter de prendre charge du festin et de la soirée. Lorsque l'assemblée fut close un goûter bien apprécié de toutes fut aimablement servi par quelques dames.

Il nous est très agréable d'entendre sur les ondes de CHFA la voix d'un de nos estimés paroissiens en la personne de M. Paul Guy. Belle acquisition pour notre poste français, puisque M. Guy est des mieux réputés comme annonceur ayant acquis une large expérience de notre ville pour plusieurs années dans le monde radiophonique.

C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. J.-N. Côté de Victoria, autrefois de St-Joachim. M. Côté est le père de Mme Paul Chatain de notre paroisse. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

M. Gédéon Pepin et sa fillette Adèle sont allés rejoindre Mme Pepin à Chauvin et Provost, où Mme Pepin visitait depuis quelques semaines ses filles, Mme A. Girard et Mme Louis Roy. Maintenant tous trois sont de retour et enchantés de leur voyage.

Mme Georgie Gibault, au volant de son auto, est partie pour Vancouver d'où elle continuera le long des Rocheuses, vers Washington, Oregon, Californie, enfin jusqu'en Mexique. Bon voyage et bonnes vacances, Georgie!

Mme Arthur Gamarche de St-Paul est actuellement en visite chez sa soeur, Mme Alp. Gallant de la 110e rue.

Olive — Moi, je n'ai jamais eu peur de ma vie!

MaBrius — Eh bien! moi j'ai tremblé une seule fois. Je voyais devant moi un homme à l'air si brave, même si terrible, que j'ai eu peur...

Olive — Poltron!

Marius — Tél j'étais devant un miroir...

25e anniversaire des Bonnes Amies

Lundi, le 28 mai, avait lieu le banquet en l'honneur de la fondation du cercle des Bonnes Amies. Toutes celles qui ont assisté à ce banquet s'accordent à dire que ce fut un réel succès. La table d'honneur était surmontée d'un magnifique gâteau de fête à trois étages. Nos remerciements vont à Mmes R. Sabourin et B. Tremblay qui ont confectionné ce riche et succulent gâteau.

Avaient pris place à la table d'honneur, le R. P. Patoine, o.m.i., chapelain, et le R. P. A. Girard, o.m.i., Mme Irénée Turcotte, présidente, Mme J.-A. Binette, vice-présidente, Mme L. Le-Clair, prés. honoraire, Mme A.-M. Déchêne, secrétaire, Mlle J. Kéroack, trésorière, Mesdames G.-J. Baril, R. Sabourin, J Latour, B. Chénier, A. Blais, J.-R. Patenaude, A. Turgeon, R. Racette, A. Brissette, M. Lavallée, Mlles Berthe Montpetit et Paulette Crévolin.

Les santés furent présentées par la présidente Mme I. Turcotte, Mme A. Blais, Mme J.-R. Patenaude, Mlle Paulette Crévolin, Mme G.-J. Baril et Mme M. Lavallée.

Le R. P. Patoine remercia et encouragea le Cercle à continuer le beau travail accompli durant les 25 années de son existence.

Mme Adrien Blais fit remarquer que le Cercle avait accompli un magnifique travail d'apostolat, en organisant des "Tag Day" qui aidèrent tour à tour le couvent de l'Assomption et le Collège des Jésuites sans oublier les dons substantiels qui ont été faits à des institutions de charité.

Parmi les anciennes on remarquait: Mmes Maurice Voyer, I. Williams, Ephrem Langlois, Mlles Emma Turgeon, Bérengère Mercier, Betty Morris. Autres invitées: Mmes M. Brodeur, L. Blais, J. Jenvrin, et Mlles Jeanne et Reine Morin.

Les membres présentes: Mmes J. Hart, F. Ouellet, A. Brodeur, M. Cooper, L. Picard, P. Chatain, Léo Rémillard, Arthur St-Pierre, Albert St-Pierre, G. Ethier, W. Legris, G. Gibault, R. Croteau, F. Morin, L. Belland, E. Gourdine, B. Tremblay, G. Malloy, B. Titcomb, J.-M. Fontaine, P. Sabourin, L. McKenzie, A. Royer, R. Jodoin, Mlles Simone Barbeau, Charlotte Bernier, Claire Chatain, Suzanne Dame, Thérèse Sabourin, Thérèse Hébert, Laurence Sabourin, C. Hébert, et S. Potvin.

Télégrammes et lettres reçus de Mmes Roméo Bouchard, Simone Champigny, M. Soucy, S. Brodeur et Mlle Gabrielle Mercier, toutes de Montréal; Mmes F. DeGraw, Camille Brissette, Mlles Geneviève Bastide, Muriel McKinnon et Thérèse Mercier, toutes de Washington; Soeur M. Berthe Dorais, s.g.m., Mmes F. Gingras et J. Henderson de Winnipeg; Mme Marie-Rose Patenaude et Mlle Elsie Touchette de New-York; Mme Léo Brouillet de Gardner, Mass.; Mme F. W. Davis de Yorkton, Sask.; Mme X.-P. Crispo, de Olds, Alta.; Mme H. Clancy de McGregor, Man.; et Mlles B. Lemieux, de McLennan, Alta., Clémentine Poitras, de Bonnyville, Alta., Médora Sylvestre, d'Edmonton.

Un merci tout spécial à M. Paul-Emile Gingras de Montréal pour les bons souhaits qu'il a eu l'amabilité d'adresser au Cercle des Bonnes Amies.

Nos plus sincères remerciements vont aussi à toutes celles qui ont contribué d'une façon ou d'une autre, à l'organisation de cette fête dont le souvenir restera bien vivant dans la mémoire de celles qui en ont été témoin.

Le Tibet dominé par les Rouges

Tokyo. — La Chine communiste a annoncé avec beaucoup d'éclat, un traité général pour "libérer" le Tibet, traité dont la mise à exécution assure à Pékin son emprise militaire sur cette voie d'accès à l'Inde.

Les clauses du traité prévoient le contrôle par l'armée communiste de la défense nationale du Tibet. Elles comportent également une sournoise tentative des communistes pour diviser le pays en établissant un Chinois comme rival du dalaï-lama régnant.

Par ce traité, le Tibet est devenu un district militaire de la Chine rouge sous le commandement d'un général communiste dès la signature de l'accord, le 23 mai.

Les belles terres de l'Alberta

(suite de la page 2)

tage les positions de nos groupements minorités françaises dans l'Ouest ont Québec, là vie là-bas se déroulerait éventuellement dans une atmosphère de quiétude semblable en tout point à celle que nous connaissons ici, et que malheureusement la plupart du temps nous ne savons pas apprécier à sa juste valeur.

En dépit du peu d'intérêt que porte le Québec dans son ensemble à la situation faite à nos compatriotes établis à l'extérieur de la province, il se fait quand même loin d'ici de l'excellent travail dans tous les domaines de l'activité humaine. Les victoires que l'en obtient là-bas ne sont pas toujours connues, mais il en est une en particulier qu'il faut signaler aujourd'hui. L'on sait que depuis déjà longtemps de généreux efforts se déploient pour prendre possession, dans le nord de l'Alberta, de tout un immense territoire propice à la culture et où l'on pourrait établir à la douzaine des paroisses agricoles très prospères. Il s'agit de la Rivière-la-Paix, région colonisée en grande partie par des gens partis des bords du fleuve St-Laurent, et que l'on voudrait conserver française, au moins dans la mesure où la population québécoise voudra bien apporter l'immense prestige de sa collaboration. Actuellement un bon nombre de paroisses françaises y sont solidement établies. Depuis une douzaine d'années surtout on est en train de les doter d'institutions nécessaires à leur croissance et à leur épanouissement. A date on y est passablement bien parvenu, et voici que cette année s'ouvrira, en plein coeur de cet immense district, un nouveau collège français. L'organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, l'hebdomadaire "La Survivance" du 9 courant publie la nouvelle suivante:

"La région de la Rivière-la-Paix possède désormais une institution d'importance: le Collège Notre-Dame de la Paix. On a choisi comme site approprié le prospère village de Falher. Placée au coeur géographique d'une région à grande majorité catholique et française, cette maison d'éducation, sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, ouvrira ses portes dès septembre prochain. Les travaux de construction et d'aménagement seront bientôt terminés. Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., en fera la bénédiction au cours de l'été.

"Le nouveau collège compte desservir d'une façon particulière les villages et campagnes avoisinants. Ses aspirations n'en sont toutefois pas limitées. Centre de culture et de fierté française, ouvertement confié à la garde de Notre-Dame, guidé par des principes d'une éducation intégralement et franchement catholiques, cette jeune institution veut servir tout le nord de l'Albera. Telle fut la pensée qui a présidé à sa naissance; tels demeurent l'ambition et l'idéal de ses directeurs.

"D'une capacité de près de cent élèves, le nouveau collège se trouve à deux pas des salles de classes de la commission scolaire de Falher. Ces deux institutions entendent collaborer dans la mesure du possible afin de fournir aux jeunes étudiants un magistère expérimenté et une atmosphère capable de développer tous leurs talents. En communion d'esprit et de méthodes avec l'Université d'Ottawa et le Collège St-Jean d'Edmonton, le nouveau collège Notre-Dame de la Paix s'appliquera à donner une formation intégrale. Tout en travaillant assidument au développement de notre visage français, il ne négligera aucunement la culture de la vie physique de ses élèves. Inutile d'ajouter qu'on accordera un soin particulier aux besoins de l'âme et de l'esprit."

Il serait intéressant de relater ici tous les sacrifices, tout le. dévouement que suppose une réalisation de cette envergure. Nous y consacrerons sûrement l'un de ces jours une émission particulière. Pour l'instant il faut considérer cette nouvelle institution comme un monument élevé à la volonté de survivance d'une poignée des nôtres, en même temps qu'une invitation pressante à leurs compatriotes québécois de venir partager leur vie méritoire dont le résultat sera la christianisation d'un territoire qui élargira tellement les horizons du Canada français!

Notre population rurale et agricole, telle que nous la connaissons, est certainement capable d'une générosité plus grande à l'égard de nos groupements minoritaires qu'elle n'a manifestée surtout depuis le début du siècle présent. Lorsqu'elle aura réellement compris tout le bien que la transplantation de ses enfants à l'extérieur du Québec procurera à la vie française canadienne, elle aura beaucoup moins d'hésitation à considérer la possibilité de donner un grand effort surtout ces années-ci, alors que nos territoires de colonisation de l'Ouest canadien ne sont pas encore trop envahis par les chercheurs de terre qui nous arrivent couramment d'outre-Atlantique. C'est pourquoi la propagande en ce sense ne doit pas connaître de répit. Plus que jamais les temps actuels sont à l'action positive et concrète; sachons donc tous y prendre part à la mesure de nos convictions.

Marc R. Meunier,
Service de la Colonisation aux Chemins de fer Nationaux du Canada.

FALHER

Sous les auspices des Chevaliers de Colomb, un bingo a eu lieu dimanche soir à la salle paroissiale au bénéfice des Scouts pour aider aux dépenses de leur campement d'été. Le R. P. Lessard, o.m.i., chef des Scouts, a vivement remercié toutes les personnes généreuses qui ont contribué à l'organisation et au succès financier de la soirée. La partie musicale comprenait une partition du dernier festival. M. Gaston Dubrûle a auss joué du Chopin, avec art et beaucoup de maîtrise. Un goûter, abondant et déliciuex, fut servi par les dames.

Après une absence de plus d'un an, M. Georges Gagné est arrivé de Hay Lake. Il fera un court séjour sur sa ferme pour retourner à cette mission où il exerce son métier d'habile menuisier à la construction des bâtisses de ce nouveau poste des missions.

Les quintuplettes Dionne ont 17 ans

Callander, Ont. — Les quintuplettes Dionnes ont célébré leur dix-septième anniversaire de naissance. Elles ont eu congé et il y a eu une fête intime organisée en leur honneur.

"Bien sûr qu'on leur a accordé congé," a déclaré leur père, M. Oliva Dionne. "Vous comprenez, on n'a dix-sept ans qu'une seule fois et c'est un anniversaire très important."

BOZO—

A. JONES WATCH REPAIR

TICK TICK TICK TICK

GUY

Baptêmes: Une septième fille est née à la famille Alphonse Martel (Shirley Brulotte) baptisée sous les prénoms Marie-Anne Diane.

Un garçon à M. et Mme Prosper Hébert (Madeleine Brochu). Joseph Rosaire Jacques. M. et Mme Rosaire Chevrette (Cécile Brochu) de Girouxville, en furent les parrain et marraine.

De retour au pays

Mme W. Turcotte, après un hiver passé en Saskatchewan.

De la Colombie Canadienne, M. Joseph Turcotte, nous revient marié. Bienvenue à notre gentille nouvelle paroissienne, qui, en plus parle le français avec un petit accent à la parisienne.

M. et Mme Henri Brulotte et leur fillette, partis l'automne dernier pour Victoria, C.C., n'ont pu résister plus longtemps à l'appel pressant de leur jolie ferme. La glèbe appelait l'habile semeur.

M. Raymond Dallaire, venu de Golden, C.C., pour faire ses semences, après avoir "calé" son tracteur, trois fois, dans les fondrières, a préféré louer son terrain et est vite retourné à ses marmites. Bonne chance, Raymond.

Où est la logique?

Un jeune homme de la paroisse, voulant devenir "Police Montée" fit sa demande. D'Ottawa, les formules lui parvinrent bilingues, stipulant bien ceci:

"Si vous êtes de langue anglaise, il vous faut être capable de lire et d'écrire le français correctement, et, si vous ne parlez pas, tout au moins, vous devez le comprendre.

"Si vous êtes de langue française, il vous faut être capable de lire et d'écrire l'anglais et tout au moins le comprendre."

Malheureusement, le jeune homme, bien que de nom français, ignorait tout du français. Alors? il lui fallut abandonner la partie.

Voilà que maintenant on veut du bilinguisme dans le corps de la Police Montée. Voilà, aussi, que l'on constate partout dans nos provinces de l'ouest, une opposition bien marquée à tout ce qui sent le français. On essaye de l'étouffer, on s'efforce de l'écraser, et là où on l'enseigne, on manoeuvre de façon à le rayer du programme. Une preuve locale. Nous venons juste d'avoir la visite de notre inspecteur. Nos petits, comme d'après l'Acte Scolaire, furent initiés dans leur langue maternelle, avec la période d'anglais règlementaire. Le résultat? Le voici. Est-ce un adon ou une tactique? toujours est-il, que le premier à lire, fut un jeune Ukrainien, qui ne parle pas même sa langue maternelle couramment. Les deuxième et troisième, deux petites canadiennes-françaises arriérées, se faisant à peine comprendre par les étrangers à leurs foyers. Alors: "Very poor education". Toute la classe est passée sous cette rubrique. Et à la maîtresse laique, récemment sortie de l'Ecole normale, remplaçant une religieuse "tolérée" de septembre à mai, vue le manque de maîtresses, la directive fut des plus catégoriques, au détriment du français. Et pourtant ces petits eurent une maîtresse d'expérience et une éducatrice née. Et ainsi on pense préparer des CANADIENS, capables de s'orienter dans la vie, de développer leurs talents et aptitudes, et devenir aptes à servir le Canada? Voyons donc! nous ne sommes pas si taupes!

De plus en plus on veut des Canadiens bilingues, et nos dictateurs en éducation, le refusent ou le combattent ouvertement. De quelle utilité sont-ils? quels services rendent-ils à nos enfants, à notre pays? Même sous des dehors enrubannés de manières qui veulent être polies et avenantes, on sent vite la facétie, le trompe l'oeil, on découvre vite le motif qui les meut, et l'on devine à quelles directives maçonniques ils obéissent. On juge l'arbre à ses fruits. Et la logique on s'en fout bien.

Timbres-poste à l'effigie de MM. King et Borden

Ottawa. — Les portraits des défunts premiers ministres canadiens Mackenzie King et sir Robert Borden paraîtront sur deux nouveaux timbres-poste qui doivent être mis en circulation le 25 juin, annonce-t-on à Ottawa. Ce seront les premiers d'une série qui sera publiée pendant les prochaines années et qui mettra en évidence les anciens chefs du gouvernement canadien. Le portrait de sir Robert se trouvera sur un timbre vert de 3 cents et celui de M. King sur un timbre rose de 4 cents.

BONNYVILLE

Durant la semaine nous avons eu une courte visite de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul. Il dit revenir samedi soir, pour la confirmation de nos chers enfants. Que tous les paroissiens se rendent aux exercices dimanche prochain le 10 juin. Son Excellence aime à rencontrer le plus grand nombre possible de ses diocésains.

* * *

Nous venons de terminer notre belle retraite prêchée par le R. P. O. Fournier, provincial, des RR. PP. Oblats de la province Alberta-Saskatchewan. Il était aidé par le R. P. Lynch, o.m.i., de St-Albert. Ces Rév. Pères furent enchantés de l'assistance des paroissiens de Bonnyville, qui firent de grands efforts pour manquer le moins possible aux exercices de la retraite. Nous remercions sincèrement ces érudits missionnaires qui ont soutenu notre attention par leurs chaudes paroles et contribuèrent à nous faire mieux comprendre nos devoirs envers Dieu et le prochain. Tout c'est passé dans un ordre parfait! Non seulement les RR. PP. missionnaires méritent des louanges, mais aussi les RR. PP. J. Panhaleux, o.m.i., curé, et S. Pelletier, o.m.i., vicaire. Le clou à la clôture de la retraite fut la bénédiction des automobiles par le R. P. O. Fournier, o.m.i. Revenez souvent nous revoir, chers Pères, afin de constater si nous tenons nos bonnes résolutions.

* * *

Le recensement pour la ville de Bonnyville a débuté le 4 juin et se continuera durant tout le mois de juin. Veuillez être prêts à répondre à toutes les questions avec affabilité et sans crainte car tout est sous secret. Personne autre que les gens assermentés ne sauront ce que vous direz aux recenseurs de votre district. M. J.-H. Lirette est chargé de faire le recensement dans la ville de Bonnyville.

* * *

Les paroissiens de Bonnyville félicitent notre compatriote, M. l'abbé Louis P. Viel, pour son ordination sacerdotale dans sa paroisse de Mallaig. Espérons que plusieurs de nos petits catholiques suivront l'exemple de l'abbé Louis Viel. Que Dieu bénisse votre saint ministère jusqu'à la fin de vos jours. Félicitations aussi à vos bons parents et aux paroissiens de Mallaig! Que le prochain nouveau prêtre ne se fasse pas attendre longtemps.

* * *

Nous avons le plaisir de voir revenir nos deux voyageurs des Etates-Unis: M. et Mme A. Pelland. Ils se sont rendus jusqu'à San Diego, California. Ils ont visité plusieurs belles villes telles que Los Angeles, San Francisco, etc. Ensuite ils sont allés visiter leurs grands amis: M. et Mme L. Sémiond, à White Rock, et de là ont rencontré plusieurs connaissances de Vancouver, New Westminster et Maillardville. Ils se disent très enchantés de leur voyage.

* * *

Mme M. Demers était à Edmonton il y a quelque temps, pour assister sa fille Bernadette qui était très malade.

* * *

Nos enfants ont eu leurs examens de français durant la semaine dernière. Espérons que nos écoliers obtiennent un beau succès.

* * *

Lisez dans le dernier numéro de "La Survivance", page 4, la belle annonce de la St-Jean-Baptiste à Bonnyville, le 24 juin. C'est la fête régionale pour tout le diocèse de St-Paul, sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A., Bonnyville. Venez prier et vous réjouir avec nous. Son Excellence Mgr Maurice Baudoux a un message à nous transmettre. Admission gratuite.

TANGENTE

Dimanche le 3 juin fut baptisé Joseph Louis-Georges Claude, né le 21 mai dernier à McLennan, de M. et Mme Elphège Morissette (Huguette Perron). Le parrain fut Louis-Georges Perron te la marraine Mlle Marie-Paule Verreault. Félicitations aux parents!

Le même jour le 3 juin, à la salle du pensionnat, se tenait une réunion des dames de la paroisse en vue de la fondation d'un cercle des Dames Fermières. A l'invitation du R. P. curé, Mme Cyrille Roy, de Falher, vint à Tangente pour la circonstance accompagnée de Dames Fermières de Falher dont plusieurs de l'exécutif du cercle actuel. Au cours de la soirée, l'assistance se choisit des membres de l'exécutif et des conseillères.

Vendredi le 1er juin, Mlle Rollande Portelance, fille de M. et Mme Roland Portelance, quittait sa famille de Tangente, pour le noviciat des Soeurs Grises d'Ottawa. A cette occasion, une réunion de la parenté s'est tenue le dimanche précédent chez M. et Mme Roland Portelance. Nous sommes tous édifiés de cette courageuse décision et nous lui souhaitons succès dans cette noble entreprise, la plus belle aux yeux de Dieu, et la plus consolante pour des parents chrétiens.

Visiteurs

Sr. M. Ste-Marguerite d'Antioche, de Fort Kent, passe quelques jours de repos, à la maison de sa première obédience dans l'ouest. Mère M. de Ste-Germaine, supérieure provinciale, vint aussi faire une visite aux religieuses de de Tangente.

Lundi le 4 juin, M. et Mme Rodolphe Portelance, de Calgary, descendaient du train en congé d'une semaine et plus chez sa mère, Mme Ernest Portelance, et chez ses frères et soeur.

M. et Mme Guy Martel d'Edmonton, firent une agréable surprise à leur oncle, M. Lorenzo Caron, en venant le visiter tout dernièrement.

On n'a pas le droit de se croire l'ami de Jésus-Christ quand on n'a pas souci des âmes qu'il a rechetées au prix de l'effusion de son sang.

Saint Ignace de Loyola

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						Causerie H. dom.
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	L'heure du concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Heure de sécurité	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Orch. Kostelanetz	Jardins plantureux	Heure de sécurité	Radio-parents	Orch. Gould.	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	Three Suns				Les Three Suns	
1h.30—Potpourri musical	Pot pourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Pot pourri musical	Opéras	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						
2h.30—				Aux écoliers		Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Bonne Chanson
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Fort Saskatchewan	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Réponse à tout		L'Orgue populaire
5h.20—						Intermède
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	L'harmonie
5h.45—Rit. modernes	Rit. modernes	Rit. modernes	Rit. modernes	Rit. modernes		L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Commentaires heb.
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Chronique de France	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Croisière autour du monde	La Discothèque	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chansons des plaines			Politique Internat.	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythmes Sud.Am.	Valses et Tangos	Histoire du Canada
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Talents Albertains	Au Music-Hall	Pianistes célèbres	Chez Ti-Pit	Album RCA Victor
8h.45—Historiettes	Notre français					Album RCA Victor
9h.00—Match	Programme ukrainien	En récital ce soir	Un Concerto	RAP printannière	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match				[illegible]		
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Extraits d'Opéras	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	A votre goût	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	A votre goût	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Une chapelle de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys à Montréal

C'est peu de temps après son arrivée à Ville-Marie que Marguerite Bourgeoys conçoit l'idée d'élever à Notre-Dame une chapelle digne de sa bonté. Marguerite sollicite immédiatement les permissions nécesaires et mobilise les bonnes volontés pour exécuter le projet cher à son coeur. Dans les débuts, cette initiative apparait spécialement marquée par la Providence, s'il est vrai que les oeuvres préferées de Dieu sont ordinairement les plus éprouvées. La construction de la chapelle, commencée vers 1657, est interrompue plusieurs fois, faute de ressources, mais sitôt les aumônes rentrées dans son gousset, Marguerite se remet au travail. Mais un jour des oppositions inexplicables, de la part de gens bien intentionnés, la forcent à suspendre les travaux pour une période qui s'annonce fort longue. De fait, les travaux ne seront repris définitivement qu'après 1670 et l'on dut se contenter pour lors d'un édifice de bois. Ce n'est qu'en 1675 que commencera la construction de l'édifice de pierre.

Dévotion envers Notre-Dame-de Bon-Secours

Dès les débuts, les montréalais répondirent au zèle de Mère Bourgeoys et montrèrent envers Notre-Dame-de-Bon-Secours, la plus grande dévotion. Dévotion qui s'est transmise au cours des siècles et que certains prêtres éminents de Marie contribuèrent à augmenter encore.

Marguerite Bourgeoys dans sa chapelle

La fidélité de Montréal à l'appel de Mère Bourgeoys ne s'est jamais démentie. Il appartenait cependant à l'année de la béatification de donner plus d'éclat. Les autorités de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours ont conçu un magnifique projet. On sait que l'édifice actuel repose sur les fondations mêmes que la première église de pierre bâtie par Marguerite Bourgeoys. Il est venu à l'esprit de M. l'abbé Léonadis Derome, p.s.s., aumônier de la chapelle, de bâtir à l'intérieur même de ces murs, témoins du dévouement de Marguerite Bourgeoys, une chapelle dédiée à la nouvelle bienheureuse. Les travaux menés grand train ont permis l'ouverture du nouvel établissement au cours de présent mois de mai. Le 30 avril, à l'occasion de l'ouverture solennelle du mois de Marie, Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger bénissait solennellement la nouvelle chapelle. Bien des choses les y attirent. D'abord les murs mêmes, témoins vénérables de tant de faveurs et d'actes de piété de nos ancêtres. De plus, on a eu l'excellente idée d'y établir un musée offrant aux regards des visiteurs, plusieurs reliques du temps de Mère Bourgeoys, et surtout une série de maquettes miniatures. Fabriquées avec soin, grâce au dévouement des religieuses de la Congrégation Notre-Dame et de quelques auxiliaires bénévoles, ces maquettes dépeignent la vie si féconde de Marguerite Bourgeoys.



La Salle d'enregistrement ultra-moderne de l'Edifice Radio-Canada, où l'on peut enregistrer automatiquement tout programme passant par la Régie centrale. Chaque table (à disque ou à bobine) possède ses propres commande, horloge, lumière et haut-parleur. Toutes peuvent enregistrer simultanément ou individuellement.

Ecclesia

Qui ne connait aujourd'hui la revue ECCLESIA? Souls la direction avertie de Daniel-Rops, elle a en effet tenu ses promesses au début et apparait véritablement comme une espèce de "digeste idéal", grâce à une formule à la fois sérieuse et attrayante, bien adaptée à la mentalité de notre époque.

Mais il ne faut pas se méprendre, et il s'agit de beaucoup mieux, avec ECCLESIA? Sous la direction avertie En fait, ces recueils mensuels de "lectures chrétiennes" ne retiennent du digeste que les qualités: présentation engageante, format commode, ton alerte, simplicité d'ensemble. Mais ECCLESIA ne présente que des textes originaux, et des maitres de la pensée catholique, textes qui ont d'abord pour but de rendre accessibles à tous les grandes questions spirituelles, d'orienter la curiosité des masses vers des questions qui en valent la peine. Et la preuve en est faite: une telle formule répond à un besoin évident et ECCLESIA est un succès unique.

On s'abonne en s'adressant au Service général d'abonnement Benoît Baril, 4234, rue de la Roche, Montréal 34. Spécimen sur demande contre 15 cents en timbres.

L'Annuaire du Canada

(Edition 1950)

On annonce la parution de l'édition française de l'**Annuaire du Canada, 1950.** Cette publication contient les renseignements les plus récents sur les ressources naturelles et leur mise en valeur, l'histoire, les institutions, la démographe, les diverses branches de l'industrie, le commerce, les transports, etc. En un seul volume, il constitue l'étude la plus complète de la situation économique et sociale du Canada.

L'édition reliée de l'**Annuaire du Canada** est vendue chez **l'Imprimeur du Roi, Ottawa,** au prix de $2 l'exemplaire. Toutes les remises doivent être faites par mandat ou bon de poste ou chèque visé au nom du **Receveur général du Canada.**

En vertu d'une permission spéciale accordée par le ministre du Commerce, un nombre limité d'exemplaires brochés a été imprimé à l'intention des ministres du culte, des étudiants et des professeurs, qui peuvent se les procurer au prix de 1$1.00 l'exemplaire. Les commandes de cette édition spéciale, accompagnée des remises nécessaires au nom du **Receveur général du Canada,** doivent être envoyées au **Directeur des services de l'information, Bureau fédéral de la statistique, Ottawa.**

Avec la foi qui ne trompe jamais, il y a l'espérance qui relève toujours.

Père L. Gauthier, C.S.V.

Avantages de la messe

Célébrée pour soi de son vivant

Est-il plus avantageux de faire dire de son vivant des messes appliquées immédiatement pour son bien personnel plutôt que de les faire dire après sa mort? Mgr l'évêque de Gap, en réponse à cette question, écrivait:

Il est plus avantageux de se faire dire des messes de son vivant que de se les faire dire après sa mort. "Même, dit saint Anselme, une seule messe entendue par une personne pendant sa vie est plus avantageuse qu'un grand nombre dites après sa mort. A plus forte raison l'avantage existe quand il s'agit de la célébration d'une messe demandée pour cette personne et appliquée spécialement à son intention.

Appuyons cette conclusion de quelques dernières remarques:

1. Celui qui fait dire des messes pour lui de son vivant est sûr qu'elles seront dites. Laisser ce soin à des parents ou à des exécuteurs testamentaires présente des risques. Que de négligence, de retards, d'oublis, douze années de comptabilité à la Chancellerie de l'évêché nous ont permis de constater, sans pouvoir toujours y porter remède. A la liste des négligences et des oublis il faudrait ajouter celle des détournements sacrilèges, il en est d'importants et de graves. Et cela au détriment des âmes qui ont continué à souffrir.

De plus, les défunts qui ont laissé de l'argent par testament, pour célébrer des messes après leur mort à leur intention, ne peuvent participer à ces messes comme si elles étaient dites de leur vivant. Un vivant concourt à la célébration de la messe qu'il fait dire en s'y unissant d'intention, en y assistant, en y communiant; un défunt est privé de cet avantage.

2. Faire dire des messes de son vivant comporte un sacrifice d'argent qui a son mérite. Il y a mérite, en effet, à donner pour des messes un bien dont on pourrait disposer pour un plaisir honnête, un mieux être légitime, ou encore mettre en réserve pour de mauvais jours; ce mérite est bien diminué quand on se borne à dicter pour après sa mort l'emploi charitable qui devra être fait d'un avoir dont on a joui, en avare peut-être, pendant sa vie et qui ne manquera qu'à des héritiers. Il y a prudence louable à laisser de l'argent pour des messes après sa mort. Nous vous recommandons même de le faire, mais ne remettez pas à si tard de faire acquitter la totalité de vos intentions.

3. La messe produit son fruit proportionnellement aux bonnes dispositions de celui pour qui on l'applique; les vivants peuvent améliorer leurs propres dispositions et avec la grâce que leur a valu la messe d'hier tirer plus de fruit de celle de demain, les défunts ne le peuvent pas, nous avons dit qu'ils ne sont plus en état de mériter ou de démériter.

4. C'est folie de ne pas payer ses dettes quand on en a le moyen, d'attendre d'être en prison pour acquitter la rançon des fautes qui y conduisent.

Selon nos moyens faisons célébrer quelques messes pour nous de notre vivant, faisons-en dire pour nos parents et amis de leur vivant. N'attendons pas d'avoir à y consacrer une forte somme afin de produire une impression plus forte et nous attirer plus d'égards quand nous la remettrons. Il est plus facile de donner 20 messes par an, l'une après l'autre, que de réaliser en une seule fois la somme nécessaire à cette offrande.

Apportons à la célébration de ces messes notre coopération. La messe profite plus à une âme en état de grâce qu'à une âme en état de péché, à celui qui y assiste qu'à celui qui y participe pleinement par la sainte communion qu'à celui qui n'y communie pas.

5. A l'heure de miséricorde spirituelle dont vous aurez le bénéfice vous-mêmes, ou ceux pour lesquels vous aurez fait offrir le Saint Sacrifice de la messe, vous ajouterez une oeuvre de miséricorde envers vos prêtres.

Vient de paraître

"L'Evêque errant"

(Mgr Charlebois, o.m.i.)

Le R. P. Germain Lesage, o.m.i., vient de publier, aux Editions de l'Université d'Ottawa, un volume illustré de 200 pages ($1.50) sur les travaux apostoliques de Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., premier vicaire apostolique du Keewatin.

On sait que le procès ecclésiastique pour la béatification de ce grand missionnaire canadien doit commencer dès l'été 1951. Le livre du R. P. Lesage arrive donc bien à propos pour faire connaître les oeuvres et les mérites de Mgr Charlebois. C'est un volume de lecture agréable et édifiante pour les personnes de tout âge et de toute condition.

On peut se procurer ce volume en s'adressant à l'Université d'Ottawa, Ottawa, Ont:

* * *

"Le coeur et ses trésors"

par le R. P. Marcel-M. Desmarais, O.P.

Le R. Père Desmarais obtient actuellement un succès jamais égalé au Canada français avec son dernier ouvrage: "Le coeur et ses trésors". Texte de conférences données à la radio tous les samedis soirs du Carême. Les Editions du Lévrier viennent de publier la troisième édition avec un tirage global de 150,000 exemplaires.

Petit volume qui n'a rien à envier aux brochurettes américaines pour son format et sa présentation, "Le coeur et ses trésors" est en vente au prix de $0.25 dans toutes les librairies et aux Editions du Lévrier, 1375, Av. Notre-Dame de Grâce, Montréal 28.

* * *

"La vertu de tempérance dans la vie religieuse"

par le T. R. Père A. Saint-Pierre, O.P.

"Les religieux et les religieuses, comme tout le monde, doivent manger, boire, dormir, se distraire convenablement, pour conserver leur existence. Et ils doivent savoir faire tout cela comme des chrétiens qui ont fait profession de tendre à la perfection.

Comment interpréter leurs obligations religieuses en ce domaine qui peut paraître terre-à-terre? Une réponse brève et claire à cette question est donnée dans le présent ouvrage qu'on pourra lire et méditer avec beaucoup de profit spiirtuel.

Cet ouvrage est en vente au prix de $1.25 aux Editions du Lévrier, 5375, Av. Notre-Dame de Grâce, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies religieuses.

Le nom de Dieu n'a que quatre lettres

Français	DIEU
Anglais	LORD
Latin	DEUS
Allemand	GOTT
Hebreu ...... (Jéhovah)	JHVH
Assyrien	ADAT
Hollandais	GODT
Danois	GODH
Persan	SORN
Mahometan .... ALLA (ou	Allah)
Suédois	GOTH
Sanscrit	DEVA
Espagnol	DIOS
Grec	TEOS
Grec (mythologie)	ZEUS
Viking	THOT
Egyptien	AMON
Inca	PAPA
Phenicien	BAAL
Syrien	ILLU
Japonais	SHIN
Chaldéen	NEBO
Hindoustan	HAKK

L'espérance est le rêve d'un homme éveillé.

S. Basile.

LOS ANGELES

M. David Sarrasin subit une opération dans le nez.

* * *

M. W. E. Breyette, à Redondo Beach, est inventeur et manufacturier d'articles de sports de mer, tels que "water skis", "rescue boards", "double end paddles", etc. Sa manufacture à Los Angeles a aussi succursales à Honolulu et Miami.

* * *

Fifi d'Orsay a pris emploi au Club Casbad, le 30 mai, "Decoration Day". Sa présentation ainsi que l'atmosphère de la salle est parisien, un arrangement spécial d'un des grands directeurs du "Paramount Movie Studio".

* * *

Bob Hope a six frères, et quatre enfants.

Notre nouveau restaurant français, Le Chalon, sous M. et Mme Armand Devigne, originaires de Grenoble, France, est réputé la plus habile combinaison du français avec l'américain, depuis que Lafayette vint se joindre à Washington.

* * *

Le petit chien, "french poodle", de Mme Irene Glass, a donné une fête anniversaire de sa naissance, fête donnée au parc Griffith; 24 invités, tous des "french poodles". Il y eut cadeaux, crème à la glace, biscuits pour chiens. On ne mentionne pas s'il y eut des os.

* * *

Voici Paris rendu avec 420,000 autos! C'est son record. Et l'auto augmente de 300 à 400 par jour. Le problème de ce nouvel encombrement se pose vivement. Il faut le remède immédiat.

* * *

Nous sommes enchantés de la visite de Mme Jeanne St-Arnaud, la "Reine pour un jour" de l'exposition des "Better Homes" à Edmonton. Voici une dame qui sait s'arranger et faire son chemin. Cinq minutes avec elle, et nous sommes amis. M. et Mme J.-B. Godbout l'emmenèrent visiter notre Bar of Music, et le Club Joliette la reçut à son grand souper au "Paris Inn". Mme St-Arnaud est une vraie maman. Elle ne cesse de nous parler de ses cinq enfants, Germaine, Simonne, Georges, Joseph, Raymond, qu'elle a élevé seule, étant veuve. Elle emporte avec elle une photo des 36 Canadiens présents au souper Joliette. Ce club Joliette est composé d'une vingtaine de Canadiennes françaises qui se rassemblent une fois par mois pour jeux de cartes. Elles firent de bonnes affaires, et le profit servit à cette fête pour leurs époux. Voici de vrais canadiennes! Vive la Canadienne! Mme St-Arnaud nous trouve bien organisés. Cette première vacance et premier voyage pour elle ne sera pas son dernier. Elle nous l'assure. Aujourd'hui, elle est à Catalina. Je l'avisai bien de guetter les poissons volants durant sa traversée, à l'approche de l'île.

* * *

La colonie suisse d'ici est d'une force de 10,000 personnes, une des plus importantes colonies suisses des Etats-Unis. Une organisation centrale unit tous ses différents groupes. Ils ont leurs sociétés de chant, de gymnastique, de dames, de parc, d'industrie hôtelière, le club Helvetia, la colonise Suisse Romande, le Ticino Club, le Relief Club, etc. Quoiqu'avec tant de groupes, il en manquait un cependant, celui du rassemblement des professionnels. Le présent consul suisse, et sa dame, M. et Mme Walter Schmid, réunissent chez eux ces professionnels. Ce fut grande surprise pour tous de découvrir qu'ils étaient autant de gradués d'université et d'artistes suisses ici! 65 à leur dernière réunion.

* * *

Nous trouvons curieux de lire que Montréal aura bientôt la télévision. Ici la télévision est très ordinaire. Tel que la radio, tous l'ont.

* * *

Le pape vient de proclamer l'archange Gabriel le patron des transmissions télégraphiques, téléphoniques, et par télévision.

J.-R. Thibaudeau

Pour rire



Une bonne raison

Deux pochards s'offrent d'interminables tournées devant le comptoir d'un bar. L'un dit à l'autre.

—Encore un verre?

—Non, mon vieux.

—Comment non? C'est la première fois que je te vois refuser.

—Ça c'est vrai.

—Et pourquoi? Es-tu malade?

—Non, mais j'ai déménagé et je ne suis pas encore habitué à l'escalier de la maison.

* * *

Elle était sincère

Elle — J'admets que je ne suis pas parfaite. Je sais que j'ai mes défauts.

Lui — C'est juste.

Elle — Hein! j'ai des défauts? Je voudrais bien les connaitre. Nomme-m'en un seulement.

* * *

Tout, sauf cela

—J'ai fait l'impossible pour gagner de l'argent, j'ai adjuré, brigué, cherché, demandé, fait des démarches, guetté, harcelé, insisté.

—N'avez-vous songé à travailler?

—Non, je ne suis pas encore rendu à la lettre T.

* * *

Erreur de calcul

Le patron — Je suis content de vous. Depuis vingt ans que vous êtes comptable chez moi, vous n'avez pas fait une seule erreur de calcul. Je vous augmente de cinq dollars par mois.

Le comptable — Merci, monsieur. Je dois pourtant vous avouer que j'avais fait une erreur de calcul.

Le patron — Comment? Laquelle?

Le comptable — J'avais compté que vous m'auriez augmenté d'au moins dix dollars.

* * *

Ordonnance municipale

Un grand incendie ayant ravagé tout un quartier de sa ville, le bourgmestre d'une cité brandebourgeoise prit l'arrêté suivant et le fit placarder devant la mairie:

"La veille de chaque incendie, le capitaine des pompiers sera tenu de rassembler tous ses hommes sur la place publique et de mettre toutes ses pompes en batterie afin de s'assurer du parfait entrainement de l'équipe et du bon fonctionnement du matériel. On sera certain, ainsi, de ne pas être pris au dépourvu."

* * *

Il n'y avait pas pensé

Un homme souffre des pieds et va voir un médecin.

—Avez-vous employé la poudre des pieds?

—Oui, mais sans résultat.

—Avez-vous essayé le talc?

—Oui, mais sans succès.

—Avez-vous mis du baume contre la transpiration?

—Oui, mais avec de faibles effets.

Le médecin après avoir examiné de près les pieds du client:

—Avez-vous jamais essayé de les laver?

—Non! Ça, je n'y avais pas pensé.

Les rouges ont subi des défaites militaires et diplomatiques

Appel de M. Trygve Lie en faveur de la paix

Par la British United Press

La deuxième phase de l'offensive communiste en Corée est devenue un véritable fiasco, tout comme la première. Les forces des Nations unies ont réussi à reprendre tout le terrain perdu au début de l'offensive et ils ont fait un nombre effroyable de victimes dans les rangs de l'ennemi. De plus, les soldats rouges ont commencé à déserter leurs rangs en nombre plus élevé que jamais auparavant depuis le début de la guerre.

De leur côté, les alliés n'ont subi que des pertes très légères tout en désorganisant la puissance d'attaque des communistes.

Pendant que les forces alliées remportaient de tels triomphes sur les champs de bataille de Corée, le secrétaire des Nations unies, M. Trygve Lie est venu rendre visite au Canada où il a prononcé une allocution très significative.

Dans un discours qu'il a prononcé dans la capitale canadienne, le diplomate norvégien a lancé un véritable appel à la paix aux Coréens du Nord. M. Lie a demandé aux communistes d'accepter immédiatement de cesser le feu et de discuter les conditions de paix plus tard. Le secrétaire des Nations unies a ajouté en même temps que si les communistes refusent cette paix, les Nations unies devront envoyer des effectifs plus puissants encore à l'armée dirigée par le général Matthew Ridgway. M. Lie a aussi souligné que les Nations unies devront continuer la lutte avec autant d'ardeur jusqu'à ce que les communistes accepted une trève et consentent à discuter la paix.

Le secrétaire a aussi rappelé les trois objectifs poursuivis par les Nations unies dans la campagne de Corée. Il les a classés ainsi:

1.—Réprimer l'agression déclenchée par les Coréens du nord et rétablir la paix et la sécurité dans ce pays ravagé.

2.—Etablir un gouvernement libre et indépendant élu par le peuple coréen dans une élection libre et démocratique.

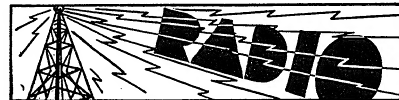
Venir en aide au pays ravagé par la guerre.

En plus de subir des revers sur les champs de bataille et sur la scène diplomatique, le communiste vient de subir une éclatante défaite politique dans les élections municipales et provinciales d'Italie. Les rouges n'ont pas même réussi à recueillir le tiers des votes enregistrés à cette élection. Ce fait est particulièrement significatif si l'on tient compte que le parti communiste en Italie est le plus nombreux après celui de la Russie soviétique et l'un des mieux organisés en Europe. Cette défaite complète la scission signalée au sein du parti communiste d'Italie, le printemps dernier, alors que plusieurs députés et dirigeants du parti avaient quitté les rangs parce qu'il était trop servile aux volontés du Kremlin.

D'autre part, on signale de nouvelles agressions communistes dans le monde. Les rouges ont repris l'offensive en Indochine où les forces françaises s'efforcent de tenir le coup. Les rouges veulent particulièrement s'emparer des riches rivières de l'Indochine. On peut même considérer que s'il n'y avait pas la guerre de Corée, l'Indochine serait le théâtre le plus dangereux de la scène internationale.

Au Moyen-Orient, les communistes se préparent à profiter de la friction entre l'Angleterre et l'Iran au sujet des puits de pétrole dans ce pays.

L'Iran a décidé de nationaliser ses puits de pétrole actuellement contrôlés par des Anglais mais le gouvernement de Londres s'oppose à une telle mesure en soutenant qu'elle porterait atteinte à la sécurité du monde occidental en le privant de ravitaillements précieux de pétrole. Les portes donnant sur un règlement semblent se refermer successivement et la situation est dangereusement tendue entre les deux pays.



Ici CHFA

Un autre mois a commencé en Alberta en lion, si l'on peut dire, car la température a oublié de devenir normale. Il est à espérer que le mois des mariages se terminera avec enfin le beau ciel ensoleillé que les Albertains connaissent. Mais beau temps, mauvais temps, la radio s'efforce d'aider ses auditeurs à prendre la vie agréablement.

Changements à l'horaire

Nous sommes forcés de faire quelques changements à l'horaire du dimanche, parce que certains programmes sont interrompus. A 1 h. 30, à la place du programme des jeunes, qui semblent trop occupés pour préparer une émission régulièrement, nous diffuserons "Les noires et les blanches", une émission de piano populaire. A la place du programme des Chevaliers de Colomb, dont le contrat est maintenant terminé, nous aurons un autre quart d'heure du programme "Les beaux refrains", qui ne durait jusqu'ici que quinze minutes. Comme nous ne recevons plus de communiqués du Royaume-Uni, nous remplacerons cette émission de dix minutes à 5 h. 20, par un intermède de musique de fanfare.

Les Grands Romans

Avec la fin du programme "L'heure du repos", nous avons décidé de présenter le programme "Les Grands Romans" le dimanche soir, désormais. L'émission passe sur les ondes de Radio-Canada le dimanche soir, d'ailleurs, et elle agrémentera heureusement la soirée du dimanche, alors qu'en ville et un peu partout dans la province, il n'y a rien pour attirer les gens en dehors de leurs foyers. Veuillez donc être aux écoutes dès dimanche le 10 juin à 9 h. pour l'émission de théâtre radiophonique "Les Grands Romans".

Causeries politiques

A l'occasion de l'élection complémentaire de Grouard, deux partis politiques ont décidé de présenter des causeries sur nos ondes, le parti libéral et le parti C.C.F. Les libéraux présenteront des causeries de cinq minutes tous les soirs, après les nouvelles de dix heures, du 7 au 18 juin. Le parti C.C.F., de son côté, aura deux causeries d'un quart d'heure, lundi le 11 juin, à 9 h. 30 et lundi le 18 juin, à 9 h. 30.

Les plus beaux disques

A cause des causeries politiques du lundi soir, pour les deux semaines à venir, le programme des plus beaux disques ne durera qu'un quart d'heure et ne sera pas présenté par la discothèque municipale. Nous nous servirons de nos disques, mais nous tâcherons de vous présenter quand même une émission de haute qualité musicale.

L'émission sera diffusée à 9 h. 45 du soir, les 11 et 18 juin. L'émission "Les plus beaux disques" est toujours une de nos meilleures de la semaine, et nous vous invitons à l'écouter régulièrement.

Musique classique

Nous avons aussi ajouté deux programmes de musique de choix dans la soirée, à cause de la fin d'émissions commanditées. Le vendredi soir à 8 h. 30, nous vous présentons un pianiste célèbre interprétant quelques unes des oeuvres les plus connues du répertoire de musique classique écrite pour le piano. Le jeudi soir à 9 h. 30, nous présentons un concerto, soit pour le violon, soit pour d'autres instruments, sauf pour le piano, que nous présentons d'habitude le dimanche matin, avant la grand'messe.

Départ de M. F. Ippersiel

M. Fernand Ippersiel, notre directeur des programmes, a remis sa démission aux autorités du poste CHFA et quittera le poste le 9 juin. M. Ippersiel était à l'emploi de notre poste depuis l'ouverture, et même un peu avant, puiqsu'il était arrivé à la fin d'août 1949. Il a demandé à "Coq d'Or" de dire aux lecteurs de "La Survivance" qu'il a aimé son séjour dans l'ouest et qu'il continuera, de loin comme ici, à s'intéresser à leurs problèmes de survivance catholique et française."

"Cop d'Or".

"Je crois et je chante".

Lacunes des professeurs, dit le Pape

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XII a déclaré que ce n'était pas le cinéma qui est à blâmer de la mauvaise éducation de la jeunesse catholique, mais les déficiences de certains professeurs religieux et laïques.

Le Pape a fait cette déclaration à l'occasion du 50ème anniversaire de la fondation d'une école à Rome par les Frères des Ecoles chrétiennes irlandais. Il a ajouté qu'il en était venu à cette conclusion à la suite d'une étude de l'éducation donnée aux jeunes catholiques dans les divers pays.

Décès de M. Massé fondateur du B.P.F.

Apôtre du français

Montréal. — M. Jules Massé, président général et fondateur de la Société du Bon Parler Français, est décédé à Montréal, à l'âge de 49 ans. Ancien de l'Ecole normale Jacques-Cartier, il avait consacré une partie de sa vie à l'enseignement.

Jules Massé fut le fondateur de la Société du Bon Parler Français dont il a également été le président général jusqu'au moment de sa mort. La Société du B.P.F. connut des débuts plus que modestes. Elle naquit au sein de l'enseignement primaire, à l'école normale Jacques-Cartier, le 10 avril 1923.

Depuis 22 ans, une émission hebdomadaire à CKAC, sous les auspices de la Société du Bon Parler Français, a fait entendre les personnalités les plus marquantes de notre pays, de l'Académie française et du monde entier.

La Société du Bon Parler Français compte maintenant 356 dignitaires, 2,500 sociétaires d'honneur, 28,000 sociétaires, 177 filiales et 43 écoles de diction et de bon parler.

M. Massé avait en effet obtenu avec grande distinction un diplôme de l'Université de Montréal en philosophie, en littérature française et canadienne, et en histoire générale. Il était également licencié en sciences sociales, économiques et politiques. A Paris, il avait suivi des cours en art de dire, d'un maître réputé de la Comédie-Française, Denis d'Inès.

1,200 élèves...

(Suite de la page 1)

bune, son admiration, son affection.

L'heure du diner fut suivie de danses de folklore sur el gazon. Toujours la même gracieuse gaieté, le même sens musical qui s'exprime chez les jeunes de chez-nous.

Voici la journée dans ses détails:

Ouverture, mot du président, M. Paul Duteau.
Notre-Dame du Canada (groupe).
La Laine des Moutons (ronde mimée) Saint-Paul.
Soyons gais (groupe).
Les rubans (récitation) Fort Kent.
Vive le Canadien (à répondre) Ste-Lina.
Au pas rythmé(chorale garçons)Thérien.
Ils ne l'auront jamais (choeur) Ft. Kent.
Isabeau s'y promène (groupe 1-6).
Marie Madeleine (à répondre) Mallaig.
L'Alouette du Matin (choeur) St-Paul.
Dollard (choeur) St-Vincent.
Sur la route de Dijon (à rép.) Lafond.
Je le mène bien mon Dévidoir (chant) Ste-Lina.

Après le diner, le festival se continua comme suit:

Orchestre, Fort Kent.
Reviens, Dollard (groupe).
Montez toujours (choeur) Bonnyville.
Hommage à la Patrie(choeur)Bonnyville.
Danse des chrysanthèmes(ronde)Ladon.
Au camp (chorale garçons) St-Paul.
Le vieux chalet (choeur) Ste-Lina.
C'est l'vent frivolant (groupe)
Le petit homme (récitation) St-Paul.
Le petit chaperon rouge(chant)Ft Kent.
Ah! si mon moine (ronde) Bonnyville.
La guignolée (chorale garçons)Mallaig.
Descendez à l'ombre (à rép.) St-Paul.
Au clair de la lune (choeur) Thérien.
Le petit mousse (choeur) Labrie.
Sur la route de Berthier (groupe).
Youpe, youpe sur la rivière (chant mimé) Mallaig.
Mariann' s'en va-t-au Moulin (chant dramatisé) Bonnyville.
Sur la rim pom poum(à rép.)Ft-Kent.
(Récitation) Alain.
La prière en famille (choeur) Thérien.
Catholique et Français toujours(groupe)

O Canada!

L'affaire de Maillardville...

(Suite de la page 1)

thousiasme et d'un coeur unanime, comme une armée bien disciplinée.

Puis, on fit appel à la générosité de chacun pour le support des dépenses du Comité. C'était beau de voir ces parents, la plupart ouvriers, malgré leurs dépenses déjà lourdes apporter leur contribution. Impossible de rester indifférent: je déposai à mon tour vingt dollars, offrande du "Sou de l'Ecolier des Enfants de l'Alberta," (sous que nos petits enfants ramassent et donnent au Visiteur des Ecoles lors de son passage dans l'école). Soyez fiers, petits garçons et petites filles de l'Alberta; vos sous vont contributer à la belle lutte qu'ont commencée vos compatriotes de la Colombie.

A travers tout le Canada, des journaux catholiques et protestants, des groupements français et anglais les appuient. Nous sommes fiers d'apprendre qu'encore une fois au premier rang se trouve la Province de Québec qui vient au secours des libertés démocratiques et religieuses menacées, grâce à la belle campagne que mène le journal "Le Devoir".

Il ne faut pas rester indifférents au sort qu'on fait subir aux parents et aux enfants des écoles catholiques de la Colombie. Imitons les gestes de tous ceux qui ont compris leur devoir de souscription. Imitons surtout le geste des deux paroisses de Maillardville qui sont allées en pélerinage à leur sanctuaire de Notre-Dame de Fatima le 13 mai et des 5,000 enfants catholiques du Grand Vancouver qui sont allés en pélerinage à Ladner pour demander comme eux à la Vierge Immaculée d'apporter à ce problème une solution juste et une heureuse issue.

Tout le Canada s'émeut

Les journaux qui nous arrivent depuis quelques jours nous apportent des témoignages de sympathie venant de tous les milieux: Comité Permanent de la Survivance, Ligues du Sacré-Coeur, Corporation des Instituteurs et Institutrices du Québec, Société St-Jean-Baptiste de Montréal, Association d'Education d'Ontario, The Ensign, les Syndicats nationaux de Montréal, etc. Et le mouvement prend de l'ampleur chaque jour.

Dans toute cette affaire, quelques faits sautent aux yeux. La province de la Colombie est à se tailler une réputation des moins enviables; elle apparaît au pays entier comme un foyer de fanatisme et d'intolérance condamnable. D'autre part, Québec, qu'on a accusée d'être arriérée, est encore aujourd'hui au premier rang des défenseurs de nos libertés démocratiques.

André Mercure, o.m.i.
Visiteur des Ecoles Bilingues de l'Alberta.

Prochain congrès des Educateurs

Le porchain congrès de l'Association canadienne des Educateur de Langue française aura lieu à l'Université Saint-Joseph du Nouveau Brunswick au début d'août prochain. Il met à l'étude le thème: "Education et Unité Canadienne". Comment une véritable culture française peut et doit servir la cause d'un Canada bilingue, c'est ce que s'attacheront à démontrer les éducateurs et éducatrices canadiens et acadiens.